

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
 Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
 L'abonnement sans frais dans tous les bureaux de poste
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Venizelos a pris en main l'avenir de son pays



Des nouvelles d'une importance considérable nous viennent, heure par heure, de Grèce et des îles helléniques. M. Venizelos s'est rendu en Crète, où il constitue, à La Canée, un gouvernement provisoire. « Gouvernement de légalité, dit-il, et non révolutionnaire » Quelque suite que réserve l'avenir à ce geste, dès aujourd'hui, les meilleurs de la nation : l'amiral Coundouriotis, le général Moschopoulos, chef d'état-major; le général Danglis, de nombreux officiers et soldats de terre et de mer, se rallient à l'idéal de l'ex-ministre. Après Salonique, après la Crète, Mytilène suit le mouvement. A quand toute la Grèce ?

Puisqu'il y a un cas Rodin...

Le Sénat, récemment saisi d'une loi votée par la Chambre pour la création d'un musée Rodin à l'Hôtel Biron, a nommé hier une commission spéciale qui, chargée d'étudier toute l'économie du projet, doit aller examiner sur place la valeur réelle des collections et des œuvres originales données à l'Etat par l'illustre statuaire.

Visiblement le Sénat, composé d'hommes rassis et sceptiques qui en ont vu et entendu de toutes les couleurs, se méfie des hyperboles d'un critique d'art prodigue de son lyrisme, dont, l'autre jour à la Chambre, M. Léon Bérard, l'ancien sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a spirituellement raillé les fanfares.

En outre, les sénateurs sont rendus plus circonspects encore par l'acérbe protestation, publiée ces jours-ci par *Excelsior*, d'un certain nombre d'artistes éminents et célèbres, escortés d'une belliqueuse petite troupe de peintres et de sculpteurs auxquels il n'est pas impossible que la gloire vienne un jour, s'ils ne se fatiguent pas trop à écrire des pamphlets au lieu de sculpter et de peindre. Ainsi soit-il ! Mettons-nous pour un instant, et par un effort d'imagination, dans la peau d'un honorable sénateur bombardé par le suffrage de ses collègues, en raison de sa compétence — ou peut-être même de son incompetence — membre de cette commission fort enviée, bien que les destinées de la Patrie ne dépendent pas absolument des résultats de ses travaux. S'il en était ainsi, que ferions-nous ?

Il me semble que si, nos lecteurs et nous, nous avions voix au chapitre, nous commenterions par oubli, pour voir plus clair, les diatribes d'une critique exaltée et aussi la froide sévérité d'artistes qui ne pêchent pas, eux, par excès de lyrisme.

Et peut-être, ayant ainsi rafraîchi notre raison, croirions-nous conforme au simple bon sens de nous dire : « En somme, de quoi s'agit-il ? D'un cadeau qu'un sculpteur glorieux de soixante-seize ans a la généreuse pensée de faire à la France. »

Dès avant la guerre — car ce n'est pas sa faute si cette donation a eu des retards bureaucratiques et législatifs et si Rodin fait parler de lui en ce moment — il avait voulu donner à l'Etat les plus belles de ses œuvres originales, avec le droit de les reproduire, et sa collection particulière de sculptures antiques, choisies, on en est sûr, avec goût, savoir et discernement.

En échange de quoi ? Du libre usage, jusqu'à la fin de sa vie, de l'atelier que Rodin occupe à l'Hôtel Biron, et de l'organisation dudit Hôtel Biron — qu'il est essentiel de conserver dans son état actuel — en un musée Rodin où l'on exposera l'œuvre et les collections du maître sculpteur.

Qu'objectent les protestataires ? Qu'il est dangereux de créer de tels précédents. Que le Musée du Luxembourg existe pour les œuvres des artistes vivants. Que, plus tard, le Musée du Louvre attend les chefs-d'œuvre des fameux artistes morts. Enfin, qu'il est injuste et arbitraire de prétendre établir, du vivant des artistes, une sorte de hiérarchie de leur gloire.

Créer des précédents ? Ce risque est-il très grave ? C'est bien la première fois qu'un artiste songe à faire, de son vivant, si généreux don. Que l'on nous en cite un autre exemple ! Enfin, sans parler de raisons plus nobles, l'indiscutable valeur marchande des œuvres et des collections de Rodin ne fait-elle pas de cette offre un cadeau exceptionnellement magnifique qu'aucun autre artiste vivant ne pourrait égaler ?

Mais ces raisons si fortes, et d'autres qu'on y pourrait ajouter, sont dominées par une raison plus haute.

Indiscutablement aussi — à tort ou à raison, ne jugeons pas — Rodin est un de nos artistes les plus célèbres au dehors. L'Angleterre, l'Amérique, les musées et les collections les plus réputées de tous les pays s'arrachent à prix d'or ses œuvres. Il est, à l'heure actuelle, la gloire artistique française la plus rayonnante.

Cela est un fait. Cela a une valeur. Quelque opinion personnelle que chacun ait le droit d'avoir sur M. Rodin et sur son œuvre, est-ce bien le moment de risquer d'amoindrir cette gloire par de pénibles chipotages ?

Est-ce bien servir le prestige et l'influence de la France que de nous acharner à vouloir faire la preuve que l'art de Rodin ne mérite pas tant d'enthousiasme, et que nous sommes loin de lui reconnaître tant d'importance ?

Avons-nous intérêt à ce que l'étranger apprenne de nous à moins admirer un grand artiste français, en voyant que nous marchandons à cet illustre sculpteur chargé d'ans et de gloire — et qui vient de nous faire un splen-

dide cadeau — un abri selon son rêve pour achever sa vie et son œuvre ?

Comment les artistes français ne comprennent-ils pas qu'ils bénéficient tous de l'éclatant prestige de tel ou tel de nos maîtres modernes dans le monde ?

Non, ce n'est pas le moment de piétiner ou de rabaisser nos gloires françaises. Elles combattent aussi pour nous.

Georges Lecomte.

Ce que l'on dit

En attendant...

Du 19 janvier 1915, date à laquelle les raids de dirigeables ont commencé en Angleterre, jusqu'au 23 septembre 1916, les zeppelins ont tué dans ce pays 374 personnes et en ont blessé 908. La dernière expédition a fait 28 morts et 90 blessés.

Evidemment, c'est quelque chose. C'est quelque chose, en tant que crime. Et c'est bien ainsi que les Anglais l'ont pris : souvenez-vous de ce jury d'instruction rendant froidement, après le décès d'une des victimes de ces raids, le verdict suivant : « Assassiné par le kaiser. » Et je vois assez ces fiers petits bourgeois, après la guerre et la victoire, réclamant que la personne de l'accusé leur soit livrée afin qu'il soit jugé conformément à la loi. Mais au point de vue de l'effet cherché : celui d'une terreur telle qu'elle ferait céder l'adversaire, ce n'est rien. Disons les choses telles qu'elles sont : c'est raté.

La population du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande dépasse 40 millions d'habitants. C'est donc environ huit millionnièmes seulement qui ont dû la mort aux bombes que l'ennemi leur a jetées du haut du ciel. La proposition est si faible qu'elle n'a pas pu accroître d'une seule unité le taux de la mortalité pour 10.000 habitants.

Il y a plus. Je n'ai pas sous les yeux la statistique de la mortalité anglaise par suite d'accidents du travail, d'automobile, de chemin de fer et de tuiles tombées du haut des toits les jours de grand vent. Mais soyez assurés qu'elle dépasse chaque année, et de beaucoup, celle qui est résultée des irruptions, en Angleterre, de ces fameux monstres volants. Les seuls accidents d'usine donneraient un chiffre qui doit approcher de celui qu'on cite pour les zeppelins, et même, si l'on y tient compte des blessés, doit le dépasser considérablement.

Pour ma part, si j'étais Anglais et si je rencontrais une bonne fée comme il y en a dans les contes pour les petits enfants, une fée qui me dirait : « Qu'est-ce que tu préfères : être garanti, par ma baguette, des périls par dirigeables, ou de ceux dont te menacent les taxicabos ? », je choiserais tout de suite l'immunité contre les accidents d'automobile : ils sont beaucoup plus fréquents.

Pierre Mille.

Simple question.

Il y a des daims charmants dans le bois de Boulogne. Mais il y a aussi, notamment vers l'extrémité de l'allée des Poteaux, du côté de Boulogne, beaucoup d'arbres dont l'écorce est rongée, et qui en souffrent, qui en mourront peut-être. Ne seraient-ce pas les daims qui rongent ainsi les arbres ?

Qu'en pense M. Forestier, le très sympathique conservateur du Bois ?

Si les daims se trouvent en trop grand nombre, et s'ils détruisent les arbres, ne devrait-on pas en supprimer quelques-uns ?

C'est chose fragile et belle qu'un arbre, et nous avons, hélas ! assez de forêts massacrées dans le Nord pour tenir jalousement à tous les pauvres bocages qui nous restent, et notamment à notre Bois familial. Ça se retrouve sans peine, un daim ; mais il faut quarante ans pour refaire un arbre.

Les cartes reparaissent aux vitrines des magasins de Paris !

Nous les avons vues, il y a deux ans, au lendemain de la Marne. Elles étaient piquées, ces cartes du front, d'épingles dorées et de petits drapeaux. Des groupes joyeux stationnaient devant elles, et les commentaient.

Puis la guerre de tranchées a succédé à la grande bataille. La foule s'est lassée de regarder ces cartes où les épingles ne bougeaient plus, et les cartes, peu à peu, ont disparu.

Mais voici qu'aujourd'hui, après la superbe offen-

sive de la Somme, elles reprennent dans les vitrines la place d'honneur. Nous en avons vu avenue de l'Opéra et sur le boulevard. Les petits drapeaux anglais et français marquent leur fière avance sur le fil rouge qui délimite l'ancien front. Les groupes de badauds se sont reformés, et les noms de Combles et de Thiepval volent de bouche en bouche.

Les cartes reparaissent ! Bon signe !

Les Roumains avançant en Transylvanie rencontrent des villages peuplés d'une population saxonne importée de très longue date. Ces agglomérations étrangères semées parmi les centres de race autochtone datent, en effet, du treizième siècle. A cette époque, les Turcs étaient un objet de terreur pour toute l'Europe et l'on avait cru opportun, pour endiguer leur flot, de constituer, en ce pays transylvain, de véritables citadelles saxonnes.

Ces gardes-frontières, prenant leur fonction à la lettre, avaient bâti des villages fortifiés, déjà encerclés de tranchées, et où l'église, en paix comme en guerre, était un véritable dépôt de munitions et de vivres.

Grâce à une étrange survivance de ces coutumes guerrières, les Roumains ont pu, dans leur glorieuse avance, retrouver dans les églises des pays conquis d'énormes approvisionnements de produits comestibles et de matériel de guerre. Et l'on conçoit sans peine que, comme les Turcs du moyen âge, ils aient prestement fait main basse sur ces provisions.

La guerre actuelle remet en honneur les anciennes méthodes balistiques, ressuscite grenades et crapouillots.

Mais l'on croyait que les gaz asphyxiants constituaient une invention bien moderne. Il paraît, au contraire, nous apprend le docteur Lemaire, dans la *Chronique médicale*, qu'il n'en est rien. Il y a, en effet, plus de deux cents ans qu'un inventeur a proposé en France l'emploi de gaz asphyxiants.

L'Inventaire sommaire des Archives historiques du Ministère de la Guerre (Archives anciennes, Correspondance 948) mentionne : « Invention d'une liqueur pour étourdir l'ennemi, mai-août 1690. »

Il n'y a rien de nouveau depuis le Roi-Soleil...

Autorisation est maintenant donnée à nos soldats de se raser complètement la moustache. Il est une catégorie de citoyens à qui cette mesure libérale de l'autorité militaire va être particulièrement agréable : nous voulons parler des comédiens.

On sait qu'ils n'ont pas été les derniers à mettre « sac au dos ». Mais, depuis le début de la guerre, ils se demandent pourquoi, dans la représentation de cette tragédie, on leur impose la moustache, accessoire fort antiscénique.

Le pauvre Vignaud, de l'Opéra-Comique, qui fut tué glorieusement au début de l'année dernière, avait coutume de répéter à tous les échos de la tranchée :

— Il me semble que je ne suis pas tout à fait moi ! Il m'est arrivé parfois, au cours de mes rôles, de porter les armes, mais jamais de porter une moustache qui me tint à la peau !

Nos comédiens vont donc reprendre sous la bourguignotte leur visage imberbe d'antan — ce qui ne les empêchera pas de rester de vrais poilus !

M. Malvy vient de nous demander de « remettre nos pendules à l'heure », dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre.

Mais toute une région de la France va rester rebelle à l'injonction du ministre.

Dans les localités situées un peu en arrière du front, on est ébranlé par le bombardement voisin et un curieux effet du canon est d'arrêter à distance toutes les pendules. On se doute que, dans la Somme, les pendules normandes des fermes ne font plus entendre leur tic-tac, et qu'autour de Verdun les horlogers auront de la besogne.

Néanmoins, comme il faut respecter les formes, lorsqu'il y a quelques mois l'avance de l'heure a été votée les municipalités des villes et villages voisins du front ont avancé les aiguilles de leurs horloges. Puis ces aiguilles, comme devant, sont restées immobiles.

La même petite cérémonie va se produire à rebours. Mais soyons sûrs que, dans la pratique, ces pendules détraquées ne sonneront pas avant l'heure de la victoire !

De la Saucisse :

Entendu ce joli mot, dans une tranchée :

— Tu pars bientôt en pernie ?

— Oui, mon vieux, j'ai aller faire « mon plein de moral ».

Le Veilleur.

L'offensive continue au nord de la Somme

Les Anglais progressent au nord-est de Thiepval et vers Eaucourt. -- Nous pénétrons dans le bois de Saint-Pierre-Vaast.

Le problème de l'exploitation du succès se pose dans la guerre de positions comme dans la guerre de mouvements, mais les difficultés en sont telles qu'il n'avait pas reçu jusqu'ici de solution satisfaisante. C'est l'année dernière, à pareille époque, que notre offensive de Champagne, après de brillants débuts, se trouvait arrêtée parce qu'il nous avait été impossible de revenir à la charge assez rapidement pour profiter du désarroi de l'ennemi. Devant Verdun, les Allemands n'ont pas été plus heureux, et ne sont pas parvenus, en six mois de lutte, à perfectionner leur méthode d'attaque : après chacun de leurs assauts, nous avons toujours eu le temps de nous ressaisir et d'organiser une nouvelle ligne de défense.

Dès le début de notre offensive de la Somme, on a pu voir que nous avions fait notre profit des expériences antérieures : notre progression mesurée, mais rapide, nous a permis d'enlever en trois jours la première et la deuxième position de l'ennemi ; une nouvelle préparation fut ensuite nécessaire avant l'attaque destinée à élargir le terrain conquis, et nous avons continué ainsi, par étapes régulières, sans que jamais l'ennemi soit parvenu à suspendre ni même à ralentir notre mouvement.

Mais au cours de ces deux mois nos procédés ont été améliorés encore, de telle sorte qu'aujourd'hui nous sommes maîtres de n'accorder aucun répit à l'ennemi. On pouvait croire qu'après le grand et victorieux effort qui nous a donné Thiepval, Lesbœufs, Morval, Combles, Frégicourt et Rancourt, nous laisserions passer quelques jours sans combat, tout occupés à la relève de nos unités et au transport de notre artillerie. Il n'en a rien été. Après Lesbœufs, nos alliés ont enlevé Gueudecourt, puis continué leur marche dans la direction d'Eaucourt-l'Abbaye, ainsi que sur la pente de la colline qui domine Thiepval au nord-est, à la cote 153. Aujourd'hui ils ont établi leurs postes avancés à moins de huit cents mètres à l'ouest et au sud-ouest d'Eaucourt, et ont pris possession de la crête au nord-est de Thiepval.

De notre côté, nous avons pénétré dans le bois de Saint-Pierre-Vaast, véritable repaire de mitrailleuses, à l'est de Rancourt. Une contre-attaque allemande, qui croyait nous trouver sur la défensive au sud de Bouchavesnes, s'est heurtée à une offensive vigoureuse qui l'a rejetée en arrière et a fait 250 prisonniers. Enfin, notre artillerie a repris son tir de destruction sur les organisations devant lesquelles nous sommes parvenus. La bataille continue sans aucune interruption. Pour la première fois on voit le parti vainqueur exploiter son succès.

Ce résultat a été obtenu, d'abord, par une utilisation meilleure de nos forces d'artillerie. On conçoit que nous n'entrions pas dans le détail : nous nous contenterons d'indiquer le principe, qui est qu'une partie des pièces changent d'objectifs pendant qu'on déplace les autres. Mais nous devons aussi la prolongation de notre attaque aux pertes minimales qu'elle nous a coûtées : les chiffres donnés, ou plutôt suggérés par le communiqué britannique sont, à cet égard, très concluants. Des unités aussi peu éprouvées n'ont pas besoin d'être relevées immédiatement. Il n'en est pas de même pour l'ennemi, dont les pertes, si on les évalue d'après le chiffre des prisonniers, sont au moins quatre fois plus fortes que les nôtres (la proportion des prisonniers aux pertes totales, dans l'armée allemande, est d'environ onze pour cent).

Il est possible de faire mieux encore. Nous y arriverons. Nous ne nous arrêterons plus en si bon chemin, et la bataille de la Somme, qui paraît à nos ennemis si formidable, n'est elle-même qu'un commencement, le commencement de la victoire. ***

En Macédoine, les Bulgares ont contre-attaqué avec violence sur tous les secteurs compris entre Florina et le Kaïmakchalan. Ils ont été partout repoussés, et ne sont arrivés qu'à reprendre, au prix de lourds sacrifices, la crête de Kaïmakchalan. Il ne faut pas s'étonner de la lenteur relative de notre progression en un pays sans routes, où chaque déplacement d'effectifs ou de matériel demande un temps notable.

Jean Villars.

La nouvelle Grèce s'organise

C'est vers Salonique un afflux impétueux de toutes les forces vives que possède encore la nation

Depuis le départ de M. Venizelos, le gouvernement d'Athènes fait songer au vase fameux dont a parlé Sully-Prudhomme : pour peu qu'on y touche, il semble bien qu'il achèvera de se briser. Déjà, par la fêlure, les forces vives de l'Etat s'écoulent. Le mouvement d'émigration dont M. Venizelos et l'amiral Coundouriotis ont donné le signal a pris une telle ampleur, qu'il semble qu'un jour ou l'autre Athènes va être vide des principaux éléments de la vie publique. Le mouvement vénizeliste a trouvé dans la marine, dans l'armée, dans l'administration, des adhésions retentissantes. Nous pouvons annoncer qu'il s'en produira d'autres encore qui ne seront pas moins significatives, qui ne feront pas moins d'impression.

D'ici peu la véritable élite de la Grèce se trouverait réunie à Salonique, siège choisi pour le « gouvernement provisoire » par M. Venizelos, qu'il ne faudrait pas en être surpris. Il n'y aurait plus qu'un fantôme de gouvernement à Athènes. Tout ce qui a une valeur, tout ce qui est vivant et agissant, serait rassemblé auprès des Alliés, dans la capitale de la Macédoine grecque. Le véritable gouvernement hellénique, par la force des choses, s'y trouverait dès lors aussi.

Dans la demi-solitude où il se voit déjà, le roi Constantin ne peut manquer de réfléchir à cette situation grave. Ses funestes conseillers, les Streit et les Dousmanis, ne peuvent suffire à représenter autour de lui toute la Grèce. Quant au ministre Calogeropoulos, sans connaître toute la pensée du roi, nous pouvons bien supposer que Constantin XII n'a jamais fondé d'espoirs sérieux sur cette réunion d'hommes de paille. En ce moment, l'attitude de M. Calogeropoulos est celle d'un homme nerveux, désespéré, qui doute de lui-même et du lendemain, et qui craint tout, jusqu'au silence des Alliés, qui devient pour lui une cause d'inquiétude ! On dit qu'il « attend » — lisez qu'il redoute — une nouvelle note de l'Entente. Aura-t-il seulement cet honneur ? Son ministère vaut-il la peine qu'on s'occupe à ce point de lui ? Et ne se sent-il pas déjà dépassé, submergé, par les événements ?

« L'impression produite, à Athènes, par le départ de M. Venizelos, dépasse l'espoir de ses partisans. » Telle est la phrase lapidaire, télégraphiée par un bon juge, et qui résume toute la situation. Si les derniers germanophiles tentent une résistance, il est probable qu'elle ne fera qu'accélérer le mouvement ; et cette témérité, en face de la prudence et du patriotisme de M. Venizelos, serait sans doute la fin d'un parti et d'une cause. Déjà les unités de la flotte qui, spontanément, sont allées rejoindre l'amiral Coundouriotis, ont donné un avertissement sévère aux hommes politiques qui s'entêteraient.

Par un chef-d'œuvre d'habile politique, M. Venizelos a laissé la porte ouverte à toutes les conversions comme à tous les repentins. Il a fait un large geste de fidélité et un appel suprême à son roi. Par lui la Grèce peut encore espérer d'échapper à l'invasion et d'échapper à l'anarchie.

Jacques Bainville.

Généraux, officiers et soldats gagnent Salonique en masse

SALONIQUE, 28 septembre. — Le général Paraskevopoulos, commandant le troisième corps d'armée de Katerini, et les officiers de son état-major sont arrivés à Salonique pour se joindre au mouvement révolutionnaire.

Le général Danglis est parti cette nuit du Pirée, à bord d'un torpilleur grec, allant à Salonique. Le général fera partie du nouveau gouvernement de défense nationale présidé par Venizelos.

Le commandant aviateur Panaghiotou, commandant l'aérodrome de Phalère, a adhéré au mouvement révolutionnaire, entraînant avec lui 28 mécaniciens et soldats aviateurs.

D'autres adhésions émanant d'officiers de la garnison d'Athènes et des provinces parviennent sans cesse au comité de défense nationale. De Réthyp (Crète), on mande que tout le corps de gendarmerie, avec ses officiers, participe au mouvement national.

Plusieurs vaisseaux de la flotte grecque vont se joindre à la flotte alliée

ATHÈNES, 28 septembre. — Le croiseur grec *Hydra* a rejoint la flotte alliée à Salonique, tous les officiers du bord ayant adhéré au comité de défense nationale de Salonique.

Le croiseur *Hydra* s'est placé sous les ordres du commandant de la flotte alliée.

Quelques instants avant son départ du Pirée, les officiers avaient réuni l'équipage sur le pont et avaient enjoint à ceux qui se refusaient à adhérer au mouvement national de quitter immédiatement le bord. Trente-trois matelots demandèrent à débarquer ; ce qu'ils firent aussitôt sous les huées de leurs camarades.

Suivant certaines rumeurs qu'il est impossible de confirmer, les navires grecs *Spetia* et *Psara* et quatre torpilleurs se seraient mis à la disposition de la flotte alliée.

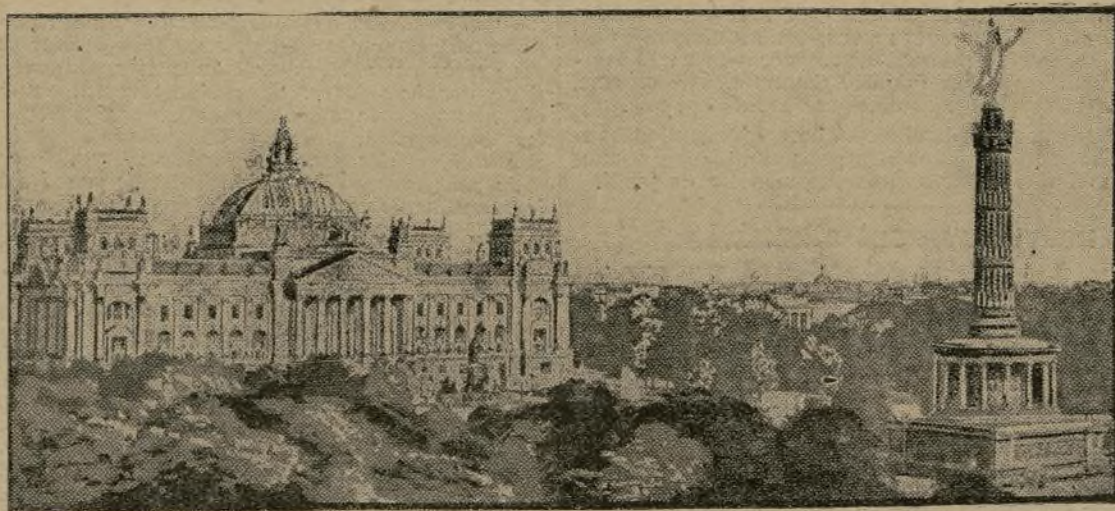
Le commandant Kilkisch, commandant d'un des croiseurs achetés à l'Amérique, a demandé à être mis à la retraite.

Il se confirme qu'un torpilleur grec, du type ancien, a pris le large sans ordres, et pour une destination inconnue.

On suppose qu'il est parti pour la Crète.

(Voir en Dernière Heure la suite de nos dépêches.)

LA RENTRÉE DU REICHSTAG



Le Reichstag s'est réuni hier pour la neuvième fois depuis le début de la guerre. Les députés allemands ont pu contempler, en venant prendre séance, le monument de la Victoire, qui se dresse vis-à-vis du palais où ont lieu leurs délibérations, et ce rapprochement, aujourd'hui ironique, n'a sans doute pas manqué de leur suggérer des réflexions désenchantées.

Avant l'ouverture du Reichstag, M. Helfferich a reçu successivement les chefs des différents partis : lundi, les socialistes ; mardi, les conservateurs et nationaux-libéraux ; mercredi, les progressistes et les membres du centre. Le secrétaire d'Etat à l'Intérieur a délibéré avec eux sur le programme des travaux du Reichstag et la prolongation éventuelle de la session qui, en principe, devrait être bornée à deux ou trois séances. Il a été décidé qu'aucun débat public ne serait engagé sur les déclarations que M. de Bethmann-Hollweg doit faire à la tribune.

Le commerce espagnol est gravement compromis par la piraterie allemande

La question fera l'objet d'une prochaine interpellation aux Cortès.

MADRID, 28 septembre. — La première séance des Cortès a eu lieu hier, en présence d'un petit nombre de députés et de sénateurs.

A la Chambre, le député catalan Nogués a demandé au gouvernement s'il était disposé à faire respecter les lois internationales et à empêcher le torpillage des bateaux espagnols. Le président du Conseil a répondu qu'il reconnaissait l'importance de l'observation de M. Nogués, mais qu'il lui était impossible de répondre sur-le-champ à cette question.

« Le gouvernement, a-t-il ajouté, se rend compte de l'importance du problème et est en train d'étudier tous les moyens de le résoudre au mieux des intérêts du pays. »

M. Nogués a alors annoncé une prochaine interpellation sur le même sujet.

La même question a été portée au Sénat par M. Domine, qui a fait ressortir que la marine marchande espagnole se trouve, du fait des torpillages, sérieusement menacée. De même que M. Nogués à la Chambre, M. Domine se propose d'interpeller le gouvernement sur cet important problème.

Le comte de Romanones a déclaré aux journalistes, après la séance, que la double interpellation annoncée portait sur une question très grave et très compliquée à laquelle, pour l'instant, aucune solution définitive n'a été apportée. Le président du Conseil estime qu'il est nécessaire de différer l'interpellation jusqu'à ce qu'il ait reçu des ambassadeurs le résultat des démarches entreprises auprès de certains pays belligérants. Il est hors de doute que le problème exige une solution immédiate. Non seulement les armateurs se refusent à accepter les cargaisons de fruits, mais les équipages de certains ports ne veulent plus s'embarquer sans avoir reçu du gouvernement des garanties formelles de sécurité. De plus, l'agitation est grande parmi les exportateurs de fruits, ainsi que le provient les démarches faites auprès du gouvernement par une commission de propriétaires et d'exportateurs de la province d'Almeira.

Ceux-ci ont exposé au gouvernement qu'il y a en ce moment, sur les quais d'Almeira, environ 300.000 caisses de raisins destinées à l'exportation et qu'il en arrive journellement environ 50.000. Cette marchandise court le risque de s'avarier si elle n'est pas embarquée au plus tôt. On calcule que la récolte totale destinée à l'exportation représentera environ 2.300.000 caisses. Si des mesures rapides n'étaient pas prises pour le transport de ces marchandises, ce serait pour la région une véritable catastrophe. La chambre de commerce et le Circulo Mercantile de Almeira ont télégraphié au président du Conseil pour lui faire connaître la situation à laquelle se trouve réduite la province.

LA DISETTE OUTRE-RHIN

GENÈVE, 28 septembre. — M. von Schorlemer, ministre prussien de l'Agriculture, a déclaré au correspondant des *Chicago Daily News* que l'Allemagne ne pourra plus désormais recevoir de vivres de la Bulgarie, de la Hongrie et de la Turquie.

En raison de l'insuffisance de l'alimentation actuelle pour les jeunes gens, les municipalités de l'Allemagne ont décidé d'accorder une carte supplémentaire de pain de 600 grammes, par semaine, pour les jeunes gens de douze à dix-sept ans.

GENÈVE, 28 septembre. — Le gouvernement hongrois vient d'imposer à la population « deux jours sans viande » par semaine, le mardi et le jeudi.

Le nouvel emprunt allemand est bien loin d'être un succès

NEW-YORK, 28 septembre. — Les banquiers de Wall-Street apprennent de bonne source que les souscriptions au nouvel emprunt allemand arrivent lentement et sont loin d'atteindre ce qu'en attendaient les autorités allemandes.

On ne voit pas en Amérique comment l'Allemagne peut éviter la banqueroute et la répudiation de ses emprunts à la fin de la guerre avec l'énorme masse de papier-monnaie qu'il lui est impossible de racheter.

La flotte, espoir suprême du kaiser

AMSTERDAM, 28 septembre. — Les journaux de Wilhelmshaven annoncent que le kaiser a promis d'inspecter la flotte dans les premiers jours d'octobre.

Cette inspection est considérée comme le prélude d'un mouvement naval, dans la mer du Nord, sous le commandement du prince Henri de Prusse.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du Jeudi 28 Septembre (788^e jour de la guerre)

15 HEURES.

SUR LE FRONT DE LA SOMME, nos batteries poursuivent activement leur tir sur les organisations allemandes. Aucune action d'infanterie au cours de la nuit.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, une forte attaque allemande, lancée au début de la nuit **SUR LE FRONT THIAUMONT-FLEURY**, a subi un sanglant échec sous nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrage.

Partout ailleurs, nuit calme.

23 HEURES.

En dehors de la canonnade qui continue, violente, sur le front de la Somme, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

Communiqué britannique

15 HEURES.

Nous avons avancé nos lignes, au cours de la nuit, sur divers points échelonnés **ENTRE MARTIN-PUICH ET GUEUDECOURT**. Des postes ont été établis à moins de 800 mètres A L'OUEST ET AU SUD-OUEST D'EAUCOURT-L'ABBAYE.

A la gauche du front, nos positions se trouvent consolidées **SUR LA CRETE NORD-EST DE THIEP-VAL**.

Un bataillon allemand escortant un convoi a été pris sous le feu de l'artillerie qui l'a bombardé avec succès. Les pertes entraînées par la bataille de ces derniers jours sont extrêmement minimes non seulement en comparaison des résultats acquis, mais encore si on les envisage d'une façon absolue. Elles ne dépassent pas le double du chiffre des prisonniers faits par nous. Une de nos divisions, dont la tâche était particulièrement ardue, a enlevé autant de prisonniers qu'elle a eu d'hommes hors de combat.

Communiqué belge

Au cours de la nuit, une lutte à coups de bombes a éclaté **DANS LA REGION DE BOESINGHE**. Aujourd'hui le centre du secteur belge a été le théâtre de duels d'artillerie. Nos pièces de tout calibre

ont violemment pris à partie les organisations et les batteries allemandes A L'EST DE DIXMUDE.

Communiqués de l'armée d'Orient

SUR LE FRONT DE LA STRUMA, l'artillerie britannique a bombardé des cantonnements ennemis. **VERS JENIMAH**, une colonne bulgare, prise sous le feu des batteries lourdes, a subi des pertes et s'est dispersée.

DES MONTS BELES AU VARDAR, activité de patrouilles et canonnade intermittente.

Sur le front serbe, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques sur le Kaimaktchalan. Les quelques éléments de tranchées pris par les Bulgares sur ce point leur ont coûté de lourdes pertes, grâce à l'opiniâtre résistance des troupes serbes.

A notre aile gauche, deux attaques bulgares dirigées sur nos positions A L'EST ET A L'OUEST DE FLORINA ont été accueillies par le feu violent des troupes franco-russes et brisées avant d'avoir abordé nos lignes. Nos avions ont bombardé **KENALI** (sud-est de Monastir).

LONDRES, 28 septembre. — Communiqué de Salonique :

SUR LE FRONT DE DOIRAN, notre artillerie a dispersé des groupes de travailleurs ennemis.

Les avions ennemis ont été très actifs. Un avion aurait été descendu par notre artillerie.

SUR LE FRONT DE LA STRUMA, notre marine a bombardé une colonne ennemie **PRES DE BAZOLIDOS**. L'artillerie française a pris sous son feu une colonne **VERS JENIMAH**. Ces deux colonnes ont été dispersées.

Un combat de patrouilles a eu lieu A L'EST DU PONT D'ORLJAK. Nous avons infligé des pertes à l'ennemi, qui s'est retiré.

Des avions navals anglais ont lancé des bombes sur la gare d'Angistas.

Le communiqué serbe

Au cours des combats livrés contre nos positions du **KAIMAKTCHALAN**, les Bulgares n'ont pu pénétrer en quelques points de nos tranchées qu'au prix de très lourdes pertes.

Le moral de nos troupes est excellent.

M. Poincaré félicite l'armée britannique de ses récents succès

A la suite des succès des 25 et 26 septembre, le président de la République française a envoyé le télégramme suivant au roi d'Angleterre :

Je prie Votre Majesté de recevoir mes chaleureuses félicitations pour les brillants succès remportés par l'armée britannique.

Il m'est très agréable de saisir cette occasion pour renouveler à Votre Majesté l'assurance de mon amitié fidèle et dévouée.

RAYMOND POINCARÉ.

En réponse, le roi d'Angleterre a envoyé à M. Poincaré le télégramme suivant :

Je m'empresse de vous remercier, monsieur le président, pour vos chaleureuses félicitations pour les succès remportés par mon armée pendant ces deux derniers jours. Ceux-ci n'auraient pu être obtenus sans la splendide assistance prêtée par les courageuses troupes françaises combattant sur notre droite pour l'objectif commun.

Je vous transmets, de mon côté, de grand cœur, les sentiments amicaux dont votre télégramme traduit l'expression.

GEORGE.

BANQUE DE FRANCE

EMPRUNT 5 % DE LA DÉFENSE NATIONALE

Pour souscrire, on peut s'adresser dès à présent à la Banque de France (annexe spéciale, place de la Bourse, n° 13, et Banque Centrale, rue Croix-des-Petits-Champs, n° 39).

AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation de bébé à la *Farine lactée Nestlé*, d'une haute valeur nutritive, qui la classe favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epicerie.

LA RÉPONSE DE NOS AVIATEURS à un journal de Munich



— Eh bien! messieurs les Français, le coq est-il toujours roi de l'air?

[Telle est la légende qui accompagnait ce dessin, publié en 1911, quelques mois avant la guerre, par le grand journal humoristique munichois *Simpleximus*, et qu'il nous paraît intéressant de publier à notre tour; les merveilleux exploits accomplis par nos aviateurs, dont l'ascendant sur les pilotes allemands s'affirme chaque jour, constituent en effet une réponse irréfutable: oui, le coq gaulois est le roi de l'air.]

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

DERNIÈRE HEURE

LA NOUVELLE GRÈCE S'ORGANISE

Nouvelles adhésions au mouvement séparatiste

Le chef d'état-major grec se joint au mouvement

ATHÈNES, 28 septembre. — Le roi Constantin a refusé d'accepter la démission du général Moschopoulos, qui avait motivé sa décision sur la colère et la tristesse que lui faisait éprouver l'impossibilité du gouvernement en présence de l'invasion du territoire grec par les Bulgares.

Mais le général, passant outre au refus du roi, s'est embarqué pour Salonique avec un groupe d'officiers patriotes. A son arrivée, il s'est mis à la disposition du comité national.

L'effervescence à Athènes et dans les provinces

ATHÈNES, 28 septembre. — Devant l'extension imminente du mouvement à Corfou, de nombreuses familles, dont celle de M. Théotokis, ont quitté l'île. A cause de la tournure que prend la situation extérieure et intérieure, une grande effervescence est remarquée dans l'armée et dans la flotte. De nombreux officiers, malgré les efforts déployés, ont décidé d'adhérer au mouvement.

Le général Danglis, à la tête d'un groupe, quittera incessamment Athènes, où le mouvement prend de larges proportions. Le torpilleur « 14 » adhérent au mouvement s'est détaché de sa base et a rejoint la flotte alliée. L'officier de marine Voitsis a adhéré au mouvement. Deux cents matelots d'une division de cuirassés auraient manqué à l'appel. Les familles des officiers grecs, demeurées à Drama, ont été capturées par les Bulgares.

La *Nea Hellas* annonce que les généraux Callaris, Gennadis, Moschopoulos, Yallakitsas et Papoulos ont été reçus par le roi.

Le *Patrias* rappelle que le gouvernement Zaïmis a assumé l'obligation de dissoudre la ligue des réservistes. Une violation de ces obligations par la Grèce officielle engendrerait des complications.

ATHÈNES, 27 septembre. — Les adhésions d'officiers de la garnison d'Athènes et des provinces au mouvement national se multiplient.

M. Venizelos à La Canée

LA CANÉE, 28 septembre. — A la suite d'une grande réunion publique, où l'ancien président du conseil a été l'objet de la part de plusieurs dizaines de milliers de ses partisans d'ovations frénétiques, M. Venizelos a accepté de se mettre à la tête d'un gouvernement provisoire qui combattrait aux côtés des Alliés.

Le grand homme d'Etat, dont la santé n'a jamais été meilleure et dont l'activité et l'entrain font l'admiration de tous ceux qui l'approchent, a exprimé l'espérance que le roi Constantin finirait par comprendre l'appel dont il est l'objet de la part de la Grèce et par se mettre à la tête du mouvement national. (Agence des Balkans.)

La bataille en Transylvanie

GENÈVE, 27 septembre. — Les journaux autrichiens disent que, dans la région de Petrosen, les troupes autrichiennes sont en contact avec les Roumains seulement dans la région du mont Tuliniesiu. Sur le front est, en Transylvanie, les troupes autrichiennes de couverture livrent des combats sur de nombreux points.

Brasso (Kronstadt) est relié à Bucarest

BUCAREST, 28 septembre. — Des trains directs circulent maintenant directement entre Bucarest et Brasso.

D'autre part, la *Gazette de Transylvanie* annonce que la statue d'Arpad, le héros hongrois, érigée sur la colline de Tempa, qui domine Brasso, a sauté à la dynamite.

LES OPÉRATIONS DE NOS ALLIÉS

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 28 septembre. — Communiqué du grand état-major.

A l'ouest de Riga, les tentatives des avant-postes avancés ennemis d'aborder nos tranchées ont été repoussées par notre feu. Dans la soirée du 27 septembre, après avoir bombardé violemment la région au sud de Pinsk, de petits détachements ennemis ont engagé une offensive; ils furent immédiatement rejetés par le feu de nos avant-postes.

Dans la région de Dubnov, Scinich, Korytnitza, le combat a repris. L'ennemi offre une résistance acharnée et par des contre-attaques constantes met obstacle à notre avance.

En Baltique, dans la journée du 26 septembre, nos hydrorapides commandés par le lieutenant Corvenko ont exécuté avec succès un raid sur l'aérodrome du lac Angern qu'ils ont bombardé.

Nos appareils furent soumis à un feu violent et engagèrent le combat avec vingt appareils ennemis. Dans un combat inégal, le lieutenant Arseni Gonkovenko fut tué et son appareil projeté à terre.

Au cours de sa récente offensive,

Broussiloff a fait 420.000 prisonniers.

PÉTROGRAD, 28 septembre. — L'état-major de l'armée Broussiloff a terminé le dénombrement des trophées pris lors de sa récente offensive. On compte, en chiffres ronds, 420.000 prisonniers, 2.500 mitrailleuses, lance-bombes et lance-mines; 600 canons.

Nouveau bombardement aérien de Bucarest

BUCAREST, 28 septembre. — Deux nouvelles attaques aériennes ont eu lieu depuis hier. Vers 1 heure du matin, un superzeppelin a lancé des bombes incendiaires sur le quartier de la Gare; il n'a fait que peu de victimes. Une escadrille d'avions a survolé Bucarest à 7 heures du matin: aucun dégât matériel, victimes peu nombreuses. Des avions roumains s'élancèrent à la chasse des avions ennemis, qui s'enfuirent dans la direction du sud-ouest.

La maison du colonel Thomson, attaché militaire anglais, a été traversée par un projectile. Les bombes des avions étaient munies de fusées afin de les rendre plus meurtrières.

Les deux derniers raids avaient fait 90 victimes

Les deux raids précédents, celui de la nuit du 25 au 26, accompli par un zeppelin, et celui de l'après-midi du 26 par des aviatiks, avaient fait plus de victimes que les premières dépêches ne l'avaient annoncé.

D'après un télégramme de Bucarest à l'agence Havas, en date du 26, le zeppelin aurait lancé 3 bombes sans résultat. Les aviatiks, au nombre de six, ont survolé la capitale au moment de la grande animation et ont lancé des bombes. Une quarantaine de civils, hommes et femmes, ont été tués, dont plusieurs boy-scouts qui, courageusement, maintenaient l'ordre. Il y eut, en outre, une cinquantaine de blessés. Devant une violente canonnade, les aviatiks se sont enfuis.

Où l'on parle du "Bremen"

Suivant le correspondant du *Politiken*, à Berlin, le sous-marin *Bremen* a quitté Bremerhaven le 19 août, à destination de l'Amérique.

Sa longueur est de 65 mètres; il jauge 1.900 tonnes et transporte une cargaison de produits colorants.

L'agence Wolff mande d'autre part que le *Bremen* serait arrivé dans un port américain. Cette nouvelle demande confirmation. Tout ce qu'on sait à l'heure actuelle, c'est que le remorqueur new-yorkais *Westerly*, du port de Westerly (Long-Island), a reçu l'ordre de se tenir prêt à gagner la pointe de Montauk afin de remorquer un sous-marin de commerce allemand jusqu'à New-York.

On se rappelle que la *Gazette de Voss* avait annoncé le 9 juillet que le *Bremen* avait quitté Kiel depuis le 9 juin. Depuis, on le disait rentré à son port à la suite d'une avarie. Toutes ces contradictions peuvent cacher bien des mensonges, et peut-être des accidents. Il n'est pas difficile de peindre le mot *Bremen* sur la coque d'un sous-marin quand son homonyme n'est pas revenu. Attendons les dépêches sérieuses.

Le communiqué italien

ROME, 28 septembre. — Commandement suprême.

Les actions de l'artillerie ennemie persistent contre le Limone, sur le lac de Garde, et dans la zone entre l'Avisio et Vanoi-Cismon.

Sur le haut plateau d'Asiago, notre infanterie a envahi, hier, une lunette ennemie près de Casera-Zebio, et après avoir bouleversé ses défenseurs avec des grenades à main, est rentrée dans nos lignes.

Dans le Haut-Cordevole, l'ennemi a encore attaqué la position que nous avons conquise vers la cime du Sief; il a été repoussé avec des pertes graves.

Le long du reste du front, actions des deux artilleries.

Quelques obus sont tombés sur Gorizia.

Une escadrille d'hydravions italiens bombarde le port de Durazzo

ROME, 28 septembre. — Officiel. — Le 26 au matin, une de nos escadrilles d'hydravions a bombardé le port de Durazzo et les hangars environnants.

Six cents kilos d'explosifs ont été lancés avec des résultats évidents.

Malgré l'intervention de l'artillerie antiaérienne et des avions de chasse ennemis, notre escadrille est rentrée au complet.

Un de nos appareils est tombé en mer près de nos côtes; il a été recueilli indemne.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— Le *Journal officiel* publie ce matin une longue liste de citations civiles, que le manque de place nous empêche de reproduire.

— M. Fabio Ramos, consul à Boulogne-sur-Mer, est nommé consul à Vigo. M. Alvaro Cunha est nommé consul à Boulogne-sur-Mer.

— On annonce officiellement que la souscription des Bons du Trésor 6 0/0 sera ouverte sous peu à la Banque d'Angleterre.

— Le journal norvégien *Finnmarken ante Tidende* annonce que deux grands sous-marins ont torpillé, près de Ganwick, deux vapeurs norvégiens.

— Le Lloyd annonce que le vapeur *Thelma* a été coulé; l'équipage est sauvé. Le voilier suédois *Venquela* a été également coulé et son équipage sauvé.

— Le journal *Dagens Nyheter* apprend que le steamer allemand *Elsine* a été torpillé dans le golfe de Bothnie.

— Jeudi dernier, des manifestations bruyantes se sont produites à Anvers. Un cortège de 4.000 à 5.000 femmes, précédé du drapeau noir, a défilé devant l'Hôtel de Ville, réclamant à grands cris du pain et des pommes de terre.

— D'après l'*Echo Belge*, d'Amsterdam, lors du récent raid des aviateurs alliés sur l'aérodrome de Saint-Denis, près de Gand, plusieurs aviateurs allemands ont été tués. Des avions ont été détruits, la plupart par les bombes lancées sur les hangars.

— Les intérêts roumains en Belgique ont été confiés aux soins de la légation espagnole à Bruxelles.

— Dans la nuit de samedi à dimanche, à Steinach (lac de Constance), plusieurs contrebandiers furent surpris par le douanier de service au moment où ils embarquaient 16 quintaux de coton sur une barque de pêche, dans l'intention de faire passer la marchandise en Allemagne. L'un des contrebandiers put être arrêté.

— Les discussions de principe sur les crédits de guerre extraordinaires ont pris fin à la Skoupchtina, siégeant à Corfou. Cent six députés en tout ont pris part au scrutin. Huit nationalistes ont voté contre. L'acceptation de ce projet de loi sera définitive dans le délai légal de cinq jours.

— L'échange des grands blessés entre la France et l'Allemagne reprendra au commencement de novembre. Avec l'adhésion du gouvernement allemand, la Croix-Rouge suisse rapatriera en France deux cents internés malades.

— On mande de Carlsruhe que le Landtag badois ne se réunira pas avant le milieu de l'été 1916.

— L'Allemagne abandonnera l'heure d'été le 1^{er} octobre.

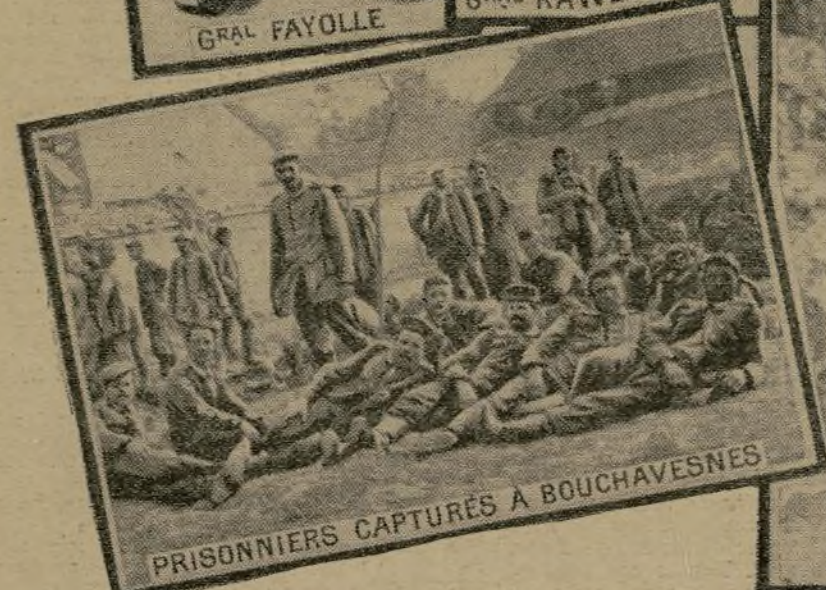
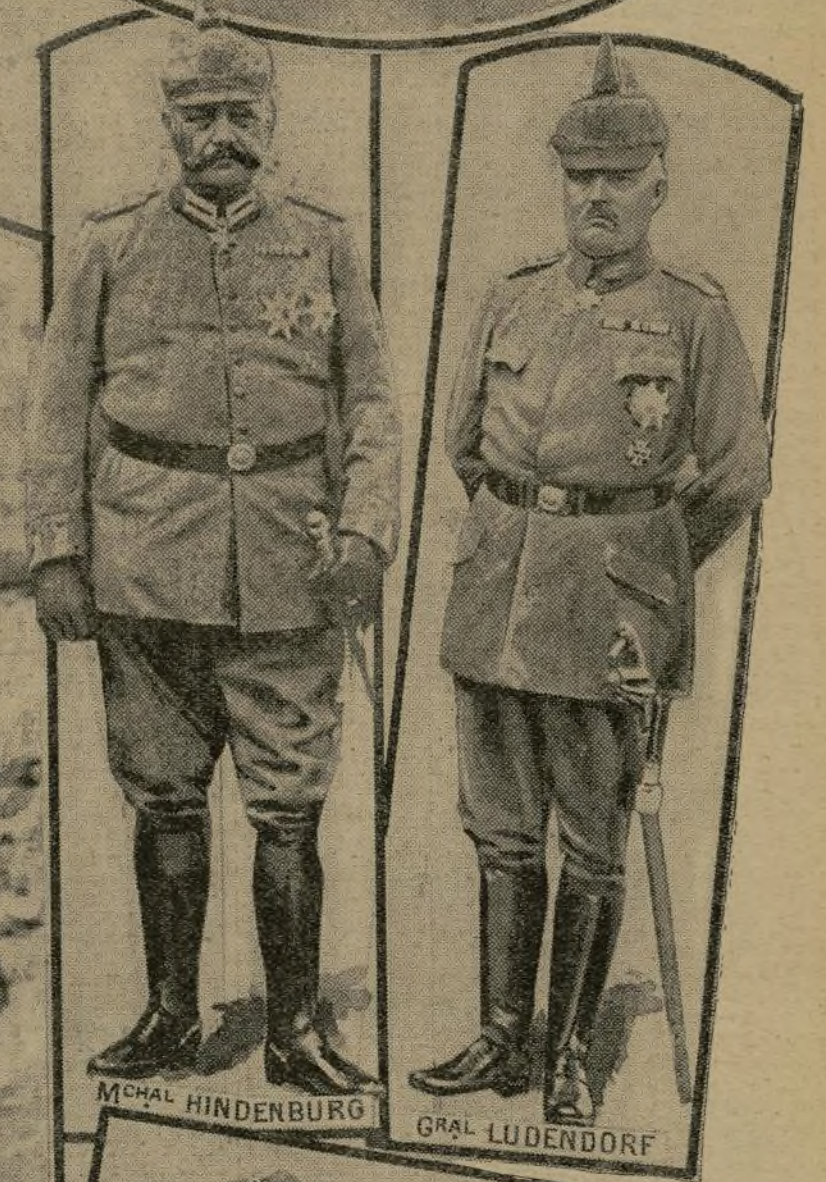
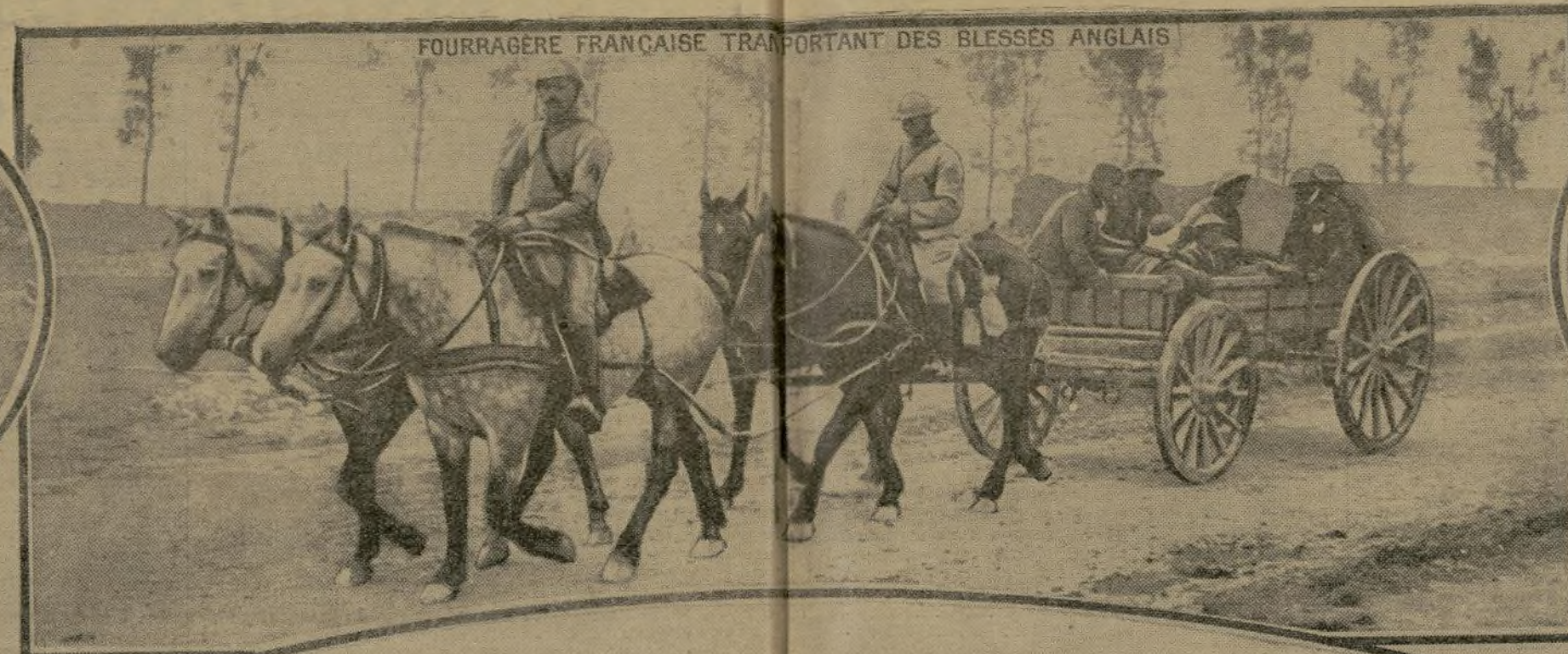
— Le directeur d'un journal allemand a été condamné à la prison et à l'amende pour injures au journal *Estado*, de Sao-Paulo, qui avait manifesté ses sympathies proalliées.

— Bien que la grève générale à New-York ait été proclamée pour le 27 septembre, il y a peu de chances pour qu'elle commence. Beaucoup de syndicalistes ont refusé de se mettre en grève. Les chefs syndicalistes déclarent cependant que 250.000 ouvriers ont répondu à leur appel.

— L'*Yelcho* est arrivé à Valparaiso, amenant Shackleton qui a été reçu à bord par les autorités. La foule a acclamé le hardi explorateur. La ville est pavoisée et des fêtes sont organisées.

Sur le terrain glorieusement conquis et dont les Allemands n'osent avouer la perte

HEMEROTECA
MUNICIPAL
MADRID



Après les glorieuses affaires de Thiepval et de Comblès, les troupes franco-britanniques, sur la Somme, ont résisté à une violente contre-attaque de l'ennemi et maintenant organisent le terrain conquis, tandis que les batteries alliées reprennent la parole et déjà martèlent de nouveaux repaires allemands, dans les directions de Bapaume et de Péronne. Les soldats des généraux Rowlinson et

Fayolle ont infligé à l'adversaire une défaite dont Hindenburg et son chef d'état-major Ludendorff s'efforcent en vain de dissimuler l'importance. En des aveux embarrassés, ils reconnaissent la perte de Thiepval et passent sous silence celle de Comblès. Et, frémissants dans leurs lignes, poilus et tommies n'attendent que le moment de marcher en avant, vers de nouvelles conquêtes.

Chambre vote des secours réguliers pour les réformés de la guerre

La Chambre a donné hier aux réformés n° 2 et aux réformés à titre temporaire de la guerre un témoignage de sa sollicitude. Aux termes d'une proposition de loi qu'elle a adoptée et qui, vraisemblablement, sera aussi votée par le Sénat, les ministres de la Guerre et de la Marine pourront, en effet, accorder des allocations mensuelles temporaires de 30 et de 50 francs aux réformés de ces catégories non pourvus de gratification :

« 1° Si ces militaires ou marins ont été incorporés pendant soixante jours au moins entre le 2 août 1914 et la date de la cessation des hostilités ;

« 2° Si leur infirmité a été aggravée par les fatigues, dangers ou accidents du service militaire ;

« 3° Si le degré d'invalidité atteint ou dépasse 40 0/0 ;

« S'ils ne sont pas hospitalisés aux frais de l'Etat. »

M. Pierre Masse, auteur et rapporteur de la proposition, fit observer dans la discussion qu'il s'agissait là d'une loi transitoire devant permettre de venir en aide aux réformés n° 2 sans attendre le vote de la loi générale sur les pensions. M. Bouteille obtint de M. Malvy, ministre de l'Intérieur, l'assurance que l'attribution de ces secours n'entraînera pas, pour les familles des réformés, la perte de l'allocation militaire dont elles doivent bénéficier jusqu'à la fin des hostilités.

Les allocations militaires sont accordées dans une très large mesure, dit à ce sujet M. Malvy. Il y a plus de 4.100.000 familles qui les touchent.

A la demande de M. Puech, il fut précisé, d'autre part, qu'en cas de décès d'un réformé n° 2 bénéficiaire de l'allocation, celle-ci devait être maintenue à sa famille dans le besoin. M. Moutet fit enfin adopter un amendement mettant à la charge de l'autorité militaire la preuve de non-invalidité du réformé.

La Chambre a voté ensuite, avec quelques amendements, le projet de loi modifiant les dispositions actuelles relatives au passage des officiers généraux dans le cadre de réserve et créant pour les colonels une position spéciale, et le projet de loi, retour du Sénat, sur la mise en culture des terres abandonnées et l'organisation du travail agricole pendant la guerre.

La classe 1918

En fin de séance, le général Roques, ministre de la Guerre, a déposé le projet de loi autorisant le gouvernement à procéder au recensement et à la révision de la classe 1918. Le projet a été renvoyé à la commission de l'armée.

La proposition de loi de M. Amiard, tendant à instituer un service de chèques postaux, avait été adoptée sans débat à l'ouverture.

Le Sénat vote à l'unanimité les douzièmes provisoires

Le Sénat a voté hier, à l'unanimité des 249 votants, le projet relatif aux douzièmes provisoires applicables au quatrième trimestre de 1916.

Au cours de la discussion, M. Aimond, rapporteur général de la commission des finances, n'a pas manqué de faire observer combien il était difficile à celle-ci d'examiner un projet de cette importance dans un délai aussi court, et de revendiquer pour le Sénat un droit de contrôle égal à celui de l'autre Assemblée.

— La Chambre a opéré, a-t-il dit, des modifications, des transferts de crédits à l'intérieur du projet qui lui était soumis par le gouvernement. Or, nous n'avons eu que ces jours-ci de ces modifications ; nous n'avons pas eu le temps de les examiner à fond. Il faudrait qu'on nous permit, lors de la présentation des prochains projets de douzièmes, d'interroger les ministres sur toutes les questions intéressant leurs départements respectifs ; pour cela, nous demandons le minimum de temps indispensable.

Indiquant, d'autre part, qu'il appartenait au gouvernement de prendre l'initiative de l'augmentation de nos ressources par la voie de l'impôt, M. Aimond a demandé que les dispositions fiscales du ministre des Finances soient distinctes des projets de douzièmes.

M. Ribot s'est d'ailleurs expliqué à ce sujet, rappelant qu'un projet de relèvement de diverses taxes était soumis au Parlement et qu'il importait de résoudre le problème avant la fin de l'année.

Abordant la question de la réforme fiscale, le ministre a déclaré que, dès la distribution du rapport de la commission de l'impôt sur le revenu, il en demandera la mise à l'ordre du jour.

— La discussion sera libre, a-t-il dit, mais il faut se hâter. Mettons-nous d'accord sur l'impôt direct et alors la question de l'impôt indirect pourra être résolue.

Après une brève intervention de M. Paul Doumer, la discussion générale fut close et les divers articles et l'ensemble votés.

Le Sénat a adopté, d'autre part, divers projets, notamment celui relatif à l'admission des officiers de réserve dans l'armée active.

Nouvelles parlementaires

Les allocations militaires

M. Victor Rochereau, député de la Vendée, a déposé une demande d'interpellation : 1° sur les conditions dans lesquelles sont accordées, en Vendée, les allocations militaires ; 2° sur les agissements d'une commission cantonale composée exclusivement d'hommes politiques qui s'inspirent de préoccupations électorales. La date du débat sera fixée ultérieurement.

La croix de guerre après deux années de campagne au front

MM. Marron et Puech ont déposé une proposition de loi tendant à ce que la croix de guerre soit attribuée à tout militaire, officier, sous-officier et soldat, qui aura fait, au titre de combattant et sur la ligne de feu, deux années de campagne.

Les règlements d'attribution de la Légion d'honneur. M. de Monzie a déposé une proposition de résolution invitant le gouvernement à modifier les règlements ou usages en vertu desquels la croix de la Légion d'honneur ne peut être conférée à un militaire décédé.

Les villes marines

M. Louis Martin, sénateur du Var, a déposé une proposition de loi tendant à faire bénéficier des dispositions de la loi municipale relative aux syndicats des communes toutes les communes désireuses de se grouper pour aider, dans la mesure de leurs moyens, à la reconstruction des localités de France et de Belgique détruites par la guerre.

Le contrôle parlementaire

La commission de la marine marchande a procédé, hier, à la nomination de neuf commissaires chargés d'enquêter sur les mesures militaires prises ou à prendre pour protéger les navires de commerce contre les attaques de l'ennemi, et en particulier des sous-marins.

Ont été nommés :

Pour ce qui concerne les moyens de défense des navires marchands : MM. Bouisson, l'amiral Bienaimé et de L'Estourbeillon ;

Pour les questions relatives à la T. S. F. à bord des bâtiments : MM. Nibelle, Candace et William Bertrand ;

Pour l'étude des méthodes de navigation : MM. Bergeon, Ancel et Lamy.

La commission a, en outre, entendu le sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande au sujet des avances à consentir par l'Etat pour faciliter l'acquisition et la construction de bâtiments de commerce.

La commission du budget a entendu, de son côté, le compte rendu des missions remplies aux armées par M. Daniel Vincent sur l'aviation, par M. Bénazet sur le service de santé, et par M. Raiberti sur l'artillerie. Les rapports ont été approuvés et seront transmis au ministre de la Guerre.

Nos armements

La deuxième sous-commission de l'armée (armements) a approuvé, hier, un rapport de M. André Tardieu sur l'artillerie lourde.

Les emplois d'ordonnances seront donnés aux classes anciennes et aux pères de famille

Poursuivant les mesures d'affectation aux emplois sédentaires des militaires des plus vieilles classes et des pères de familles nombreuses, le ministre de la Guerre a décidé ce qui suit :

« Les ordonnances des officiers régulièrement et effectivement montés, stationnés à l'intérieur ou affectés à une formation de la zone des armées ne dépendant pas du général en chef, seront choisis parmi les hommes du service armé R. A. T. des classes 1888 et 1889 ou les pères de cinq enfants vivants ou veufs pères de quatre enfants. »

« En particulier, les G. V. C. classe 1889 dont la réjé est en cours et qui doivent être rentrés à leur dépôt pour le 15 octobre au plus tard pourront être désignés pour ces emplois. »

« A défaut de ressources suffisantes en hommes de ces catégories, il pourra être fait appel exceptionnellement : dans la cavalerie, aux R. A. T. de toutes classes et aux A. T. des deux plus anciennes ; pour les autres armes, aux R. A. T. de toutes classes. »

La Russie projette d'immenses travaux d'intérêt général

PÉTROGRAD, 28 septembre. — Un grand mouvement se dessine dans l'opinion publique russe pour la création d'un vaste réseau de chemins de fer et de voies fluviales qui permettrait la mise en valeur et l'exploitation de toutes les richesses du pays. Voici les grandes lignes du projet élaboré par la direction des voies navigables au ministère des Voies et Communications et qui doit être soumis à la Douma dès la rentrée de celle-ci.

On a adopté le principe de la création d'un système de voies ferrées destinées à unir les différents bassins fluviaux de façon à faciliter le transport vers la mer des produits du pays.

On considère comme de première urgence d'unir le Volga au Don par un canal allant de Tsaritsin à Kalatcha, afin de faciliter le transport du naphthé, du charbon et du blé. On réunira ensuite le Volga avec les rivières de la Mer-Blanche, en rendant navigable le cours du Soukhona. On opérera la jonction entre le Don et le Dniéper. Enfin, en Sibérie, on prévoit un canal destiné à unir l'Obi à l'Iénisséï. (Radio.)

Le chenil de la Sorbonne

De quelle manière ignorée les chiens sans maître sont utilisés pour la défense nationale.

Une de nos lectrices, émue comme beaucoup d'autres et comme nous-mêmes, par les mesures rigoureuses sinon excessives prises par la préfecture de police contre les chiens, nous écrit que : « Tous ceux qui sont capturés n'ont pas la mort que l'on pense à la Fourrière. Beaucoup sont amenés chaque jour au laboratoire de la Sorbonne et servent à des expériences de vivisection ou autres... » Et notre sensible correspondante ajoute : « Que celui qui aime les animaux vienne passer un moment devant la porte du laboratoire. Il verra arriver le fourgon avec les pauvres bêtes. Il les verra entrer de gré ou de force, il entendra leurs voix, et cela deux ou trois fois par jour, et il verra remporter une caisse de pauvres corps morts. »

Eh bien, je suis allé rue Saint-Jacques. Bien mieux, j'ai pénétré jusqu'au chenil du laboratoire de physiologie de la Sorbonne, et quoique je sois antivivisectionniste convaincu, je suis obligé d'avouer que, cette fois, les amis des chiens n'ont pas lieu de protester. Car le laboratoire de physiologie, qui est militarisé et qui dépend du général Ozil, chef du matériel chimique de guerre, est chargé d'expérimenter les gaz asphyxiants, lacrymogènes ou autres qui font partie de l'arsenal actuel.

C'est au laboratoire de physiologie qu'il appartient de rechercher les moyens de défense contre les inventions sataniques de nos ennemis en même temps que d'en trouver l'adaptation.

Pour y parvenir, il faut des sujets d'expériences, et, pour se les procurer, puisque l'on ne peut humainement pas en revenir aux procédés des anciens, qui utilisaient leurs prisonniers, on est bien forcé d'employer des animaux.

Au début de la guerre, on fit une consommation énorme de génisses, de porcs et surtout de moutons. Qui ne se rappelle les bruits sensationnels qui circulèrent avec persistance sur les effets de la turpinité ! Les témoins oculaires qui avaient vu des troupeaux entiers foudroyés ne mentaient pas autant qu'on voulait bien le dire, puisqu'ils avaient réellement assisté à des expériences d'explosifs dont l'origine importait peu.

Cependant, génisses, porcs et moutons étaient des sujets qui coûtaient fort cher, et qui, tout en étant perdus pour la consommation, diminuaient d'autant notre cheptel national. On s'aperçut alors qu'il existait à Paris un établissement où, plusieurs fois par semaine, on mettait à mort un grand nombre de chiens, et cela sans aucun profit.

Le laboratoire de physiologie s'adressa donc à la Fourrière et lui demanda de lui réserver des chiens pour ses expériences. La Fourrière acquiesça mais déclara que, par suite de l'encombrement de ses locaux, elle ne pouvait hospitaliser les animaux ainsi mis de côté. Force est donc au laboratoire de faire charger sur un petit fourgon automobile les vingt ou trente chiens qu'il fait choisir chaque fois qu'il en a besoin et de les amener jusqu'au chenil installé dans une cour même de la Sorbonne. Ce sont ces chiens que notre lectrice voit amener le matin, ce sont eux qu'elle entend aboyer bien que leur chenil soit parfaitement aménagé et qu'ils y soient fort bien soignés.

Mais au laboratoire même, il n'y a jamais d'expériences. De rares fois, le professeur Mayer, du Collège de France, se sert d'un de ces chiens, qui est enfermé dans une caisse hermétiquement close où circulent des gaz d'expérience. L'animal est naturellement asphyxié, mais il ne souffre ni plus ni moins que s'il était « exécuté » à la Fourrière au gaz d'éclairage.

Suivant les besoins, les chiens choisis par le laboratoire sont dirigés vers les polygones où ont lieu les expériences et les tirs réels. Ils y trouvent incontestablement la mort, et on conçoit que leur destinée tragique émeuve les personnes sensibles. Mais à celles-ci on ne peut que répondre une chose : c'est la guerre. Les pauvres bêtes vont à la mort, c'est certain ; mais on pourrait presque dire qu'elles tombent comme des soldats à quatre pattes. Car au lieu de finir inutilement au milieu des émanations de gaz d'éclairage, elles contribuent à sauver bien des soldats français.

D'ailleurs, tous ces chiens ne sont pas sacrifiés. Au polygone, on fait parmi eux une sélection, et ceux qui paraissent particulièrement intelligents et robustes sont épargnés et envoyés au parc de dressage de Saint-Maur. Là, on leur donne une éducation militaire et ils sont dirigés ensuite vers le front où ils deviennent chiens de tranchées ou chiens sanitaires.

Henry Cossira.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 63
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le post-scriptum

Ayant réintégré l'abri de son escouade, après avoir passé deux heures au créneau, le soldat Gilbert, de la classe 14, conçut le projet chimérique de nettoyer ses jambières. Une boue froide, tenace et gluante, s'y était accumulée, qui doublait leur poids et enserrait dans une étreinte glacée les mollets du jeune homme. Celui-ci, avec le même couteau qui lui servait pour manger, s'efforça de râcler la couche épaisse de fange, tandis qu'un camarade, mollement étendu sur le sol humide, prononçait : « A quoi bon te donner tant de mal ?... Tout à l'heure, elles seront aussi sales ! »

Gilbert cherchait une riposte à cette observation, qui ne semblait pas dénuée d'une certaine logique, lorsque des hommes de corvée firent irruption dans la cagna, en clamant : « Au jus et aux lettres ! »

Au cri magique, toutes les conversations cessèrent subitement, les parties de manille furent interrompues, les dormeurs s'éveillèrent en sursaut, et Gilbert lui-même abandonna sa tentative de nettoyage pour se ruer vers les nouveaux arrivants...

— Une lettre pour toi, Gilbert !...

Le jeune homme tournait et retournait, dans ses mains sales, l'enveloppe mauve, allongée, un peu maculée en route, mais exhalant encore un discret parfum, et sur laquelle s'exhibait une haute écriture élégante qu'il connaissait bien, celle de Mlle Denise, sa chère, blonde et coquette fiancée. Il ne se hâtait pas de l'ouvrir, cette enveloppe, afin, peut-être, de faire durer le plaisir. Avec une émotion très douce, il évoquait la silhouette gracieuse de Denise, sa figure délicate et fine, ses yeux changeants, sa bouche spirituelle et son joli sourire... Mais, se souvenant des lettres reçues précédemment, il craignait de subir une légère déception à la lecture de celle qui venait d'arriver.

Il ne pouvait s'empêcher de trouver que les missives de sa fiancée, pour ne manquer ni de grâce, ni d'esprit, traitaient parfois de sujets bien frivoles pour l'époque. Sans doute, ce lui était une délectation de s'évader, par la pensée, durant quelques minutes, de cette tranchée ; de retrouver, dans les menus papotages de Denise, un peu de Paris ; d'oublier ainsi les obus mortels, la boue glaciale et les rats immondes. Le récit des éblouissements d'une réception brillante effaçait un instant en lui la vision de la sombre cagna ; le compte rendu de la dernière pièce à succès éloignait sa pensée de la dangereuse patrouille commandée pour le soir même ; la description minutieuse d'un costume à la mode, chef-d'œuvre de la couturière de Mlle Denise, lui permettait de ne point songer à ses nippes haillonneuses et aux jambières que, tout à l'heure encore, il tentait vainement de décroter...

Et cependant, par une contradiction assez excusable, il souffrait du contraste trop absolu entre son propre genre de vie et celui de sa fiancée ; il se dépitait de savoir qu'elle suivait trop passivement ses recommandations, et il eût souhaité — sans qu'il se l'avouât à lui-même — moins d'insouciance, moins d'optimisme et moins de gaieté. Il aurait voulu que, sans cesser d'être charmante, elle devint un peu plus grave, et qu'elle laissât deviner plus d'anxiété. Ce qui manquait à ces lettres quotidiennes, qui lui étaient d'ailleurs si précieuses, il ne savait le définir bien exactement ; mais il était certain que quelque chose y manquait, pour que la communion d'idées fût parfaite, entre les deux fiancés...

Avec un léger soupir, il décacheta enfin l'enveloppe mauve, et il lut...

Denise lui annonçait qu'elle se préparait à partir pour le Midi de la France, où ses parents possédaient un château. Elle faisait, avec une joie naïve, l'énumération des distractions mondaines qui l'attendaient là-bas ; elle y joignait la liste des invités qui prendraient part à ces fêtes, et celle des toilettes qu'elle emportait, costumes de sports, de ville ou de soirée, y compris un très détaillé « chapitre des chapeaux ». Elle babillait de la sorte sur quatre pages, et, tandis qu'il lisait, Gilbert se sentait envahi par une mélancolie profonde.

Ainsi, dans le moment qu'il risquait sa vie, elle songeait à rire et à s'amuser ; pendant qu'il grelottait dans son uniforme en loques, elle se passionnait pour une robe nouvelle ; alors que la patrie était en danger, elle rêvait de bals et de « garden-parties »... Il fut sur le point de détester Denise, et, froissant la lettre avec colère, il s'apprêtait à la déchirer, lorsqu'il s'aperçut qu'il y avait un post-scriptum, écrit en travers sur la première page :

« Mon ami, je décachette ma lettre pour vous faire connaître que, décidément, je reste à Paris. Le bruit

court, en effet, que les zeppelins vont revenir, et je serais très curieuse de voir cela... Et puis, à parler franc, ce n'est pas uniquement par curiosité que je voudrais tant être un peu — oh ! si peu ! — en danger en même temps que vous... »

Et Gilbert sentit que, cette fois, il ne manquait rien à la lettre de Denise : le post-scriptum rachetait les quatre pages. Le soldat baisa, avec ferveur, le papier mauve, en murmurant cette invocation tendre :

« O Parisiennes, vous seriez toujours méconnues et méjugées — un peu par votre faute — si, malgré vous-mêmes, au milieu de votre babil volontairement frivole et résolument insouciant, n'apparaissaient quelquefois, par éclairs, votre âme ardente et votre cœur exquis !... »

Léon Groc.

TRIBUNAUX

Les « embusqués des prisons »

Deux jeunes gens, Hermann et James, accusés de complicité de désertion et recel de déserteur, comparaissent, hier, devant la dixième chambre correctionnelle.

Au nom des deux inculpés, M^e de La Chapelle demandait au tribunal de se déclarer incompétent, afin que James et Hermann fussent déférés devant un conseil de guerre avec le déserteur actuellement détenu au Cherche-Midi.

Le défenseur faisait valoir qu'il voulait ainsi éviter la « contrariété » entre les deux jugements et ne pas créer de nouveaux « embusqués » des prisons. L'administration pénitentiaire civile exige, en effet, l'exécution immédiate de la peine, ce qui empêcherait les deux inculpés de contracter un engagement volontaire.

Le tribunal correctionnel s'est déclaré compétent et a condamné Hermann et James à trois mois d'emprisonnement chacun.

Vol de lettres militaires

Gilles Garnier, commis à la recette principale des postes, était soupçonné d'être l'auteur de vols de lettres adressées à des militaires. Une surveillance exercée par l'administration le fit surprendre, le 13 juillet dernier, ouvrant trois lettres.

Ces correspondances ne contenaient aucune valeur : le commis les recacheta et les remplaça dans le courrier. Comme il n'y avait, en l'espèce, ni vol, ni soustraction, ni suppression, Gilles Garnier fut poursuivi sous la seule inculpation d'ouverture de correspondances. C'est pour répondre à ce délit, qu'il était traduit, hier, devant la dixième chambre correctionnelle. Le tribunal, estimant que l'intention ne faisait aucun doute, a infligé au commis des postes huit mois de prison, 100 francs d'amende et cinq ans d'interdiction aux emplois publics.

REMISE DE DÉCORATIONS

Une prise d'armes a eu lieu, hier après-midi, à 2 heures, dans la cour d'honneur des Invalides.

En présence de diverses délégations, de deux compagnies des 230^e et 237^e régiments d'infanterie territoriale, avec drapeau et musique, et d'une compagnie de fusiliers marins formant la haie, le général Cousin a remis 20 croix de la Légion d'honneur, 150 médailles militaires et 10 croix de guerre à des militaires cités à l'ordre du jour pour leur conduite devant l'ennemi.

Le général Cousin a remis également onze insignes, médailles militaires et croix de guerre aux représentants des familles de militaires tombés au champ d'honneur.



Le GÉNÉRAL COUSIN remet la croix de la Légion d'honneur au maréchal des logis SIMON, déjà titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre avec deux palmes.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : Aujourd'hui, 29 septembre, Saint Michel, demain, Saint Jézou.

A 3 heures : Séance à la Chambre.

NOUVELLES DES COURS

— Le roi Manoël et la reine Augusta-Victoria ont été les hôtes de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre au château de Windsor. (New-York Herald.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— Son Exc. M. Merry del Val ambassadeur d'Espagne à Londres, après avoir été reçu à Saint-Sébastien par S. M. le roi Alphonse XIII, a quitté cette ville, se rendant à Madrid, où il doit avoir une entrevue avec M. Ruiz Gimenez, ministre des Affaires étrangères. L'ambassadeur regagnera ensuite son poste.

INFORMATIONS

— Le duc et la duchesse de Somerset sont de retour à Londres, venant d'Écosse.

— Mlle Bosson (Gabrielle-Léonie), infirmière de l'A.D.F., hôpital auxiliaire 226, vient d'être décorée, par le ministre de la Guerre, de la médaille d'argent des épidémies.

BIENFAISANCE

— La vente aux enchères pour les Tuberculeux de la guerre s'annonce comme un vrai succès.

Les visites sont déjà nombreuses aux bureaux, 63, avenue des Champs-Élysées, et de généreux donateurs ont voulu témoigner l'intérêt qu'ils prenaient à cette œuvre en envoyant immédiatement pour la vente des œuvres d'art particulièrement intéressantes.

Les dons sont reçus, de 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures, tous les jours, sauf le dimanche, 63, avenue des Champs-Élysées, Paris.

MARIAGES

— Dans l'intimité, vient d'être béni, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, le mariage du sous-lieutenant Jacques Lecoq, du 153^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils de M. Paul Lecoq, notaire, et de Mme née Huette, avec Mlle Simone Lefebvre, fille de M. Charles Lefebvre, conservateur des eaux et forêts en retraite.

— On annonce les fiançailles de Mlle Catherine du Taillis, fille du comte du Taillis, décédé, et de la comtesse, avec le lieutenant Jacques de Souza.

— Le mariage de M. Adrien Schubert, inspecteur au chemin de fer du Nord, lieutenant à l'état-major de l'artillerie du 3^e corps d'armée, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Jane David L'Argenton, a été célébré avant-hier, dans l'intimité, en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

NAISSANCES

— Mme Max de Balliencourt-Courcel a mis au monde un fils : Claude.

— Mme Robert Tisné, femme du lieutenant au front, a donné le jour à un fils : François.

DEUILS

Morts pour la France :

— Le général de brigade Giroux, ancien attaché militaire à Vienne, ancien commandant en second de l'École de Saint-Cyr, qui, déjà blessé aux Dardanelles, vient d'être frappé à mort dans la bataille de la Somme ; le capitaine Félix GAZIER, professeur au lycée d'Orléans, fils de M. Ch. Félix Gazier, l'éminent professeur de la Sorbonne.

— Achille Chéron, secrétaire-rédacteur du Conseil municipal de Paris ; Charles Dufaur de Citres du 23^e chass. alpins ; Paul de Villars, capit. au 115^e chass. alpins ; André Lévy, caporal d'inf. coloniale.

Nous apprenons la mort :

— Du docteur Magnan, ancien président de l'Académie de Médecine, médecin en chef honoraire de l'Asile Sainte-Anne, auteur de remarquables travaux sur les maladies mentales, officier de la Légion d'honneur, décédé au château de Suresnes ;

— De M. Georges Dariès, ingénieur du service des Eaux de la Ville de Paris ;

— De M. Gaston Logny, attaché à la grande-chancellerie de la Légion d'honneur ;

— De M. Henry V. Arkell, membre de l'Association de la presse anglo-américaine et doyen de la presse anglaise à Paris, décédé à soixante-quatre ans ;

— De M. Arthur de Saint-Cyr, décédé en son château de La Saura (Indre). Il avait épousé Mlle de Seguy de Montlaure et était le frère de feu la comtesse de Tanlay ;

— De Mme Maurice de Goncourt, née de La Boutellière, décédée au château de Faymoreau (Vendée), veuve du capitaine de Goncourt, tué à l'ennemi ;

— De la Mère Marie-Claire, prieure du Carmel d'Angers, décédée à soixante-dix-huit ans ;

— De M. Etienne Berthet, père de Paul Berthet et de Marcel Berthet, recordman cycliste de l'heure, actuellement aviateur sur le front ;

— De Mme de Lassence, la femme du maire de Pau ;

— Du comte Herbrand de Bricy, décédé à cinquante-huit ans, frère de la comtesse Jean de Montebello et de la comtesse de Pierredon.

Pour la beauté des Champs-Élysées

Le Syndicat d'initiative des Champs-Élysées se réunira le 3 octobre, 70, Champs-Élysées, à 2 heures, afin de procéder à l'élection de son bureau. Il étudiera en outre la question de l'éclairage et celle des voitures de place.

Faits divers

Le feu. — Les poutres d'un mur adossé au four d'une boulangerie située place Auguste-Métivier se sont embrasées, hier matin, et il n'a pas fallu moins de quatre heures aux pompiers pour se rendre maîtres de ce singulier incendie.

Vers 3 heures de l'après-midi, un commencement d'incendie s'est déclaré dans une fabrique d'outils, 2, passage Saint-Sébastien. On ne signale aucun accident de personnes.

Tramway tamponneur. — Hier matin, à 10 h. 1/2, en face du numéro 25 du boulevard Saint-Germain, un tramway a tamponné une voiture de livraison appartenant à un industriel de Charenton.

Le conducteur de ce dernier véhicule, grièvement blessé, a dû être admis à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu.

Dans le canal. — A 7 heures, hier matin, quai de la Gironde, des marins ont retiré du canal Saint-Denis le cadavre d'une femme âgée de quarante ans environ.

Le corps, dont l'identité n'a pu être établie, a été envoyé à la Morgue.

THÉÂTRES

Les deux ouvertures de ce soir. — La première est celle de l'Apollon, qui reprend l'amusante opérette *la Demoiselle du Printemps*. La seconde est celle du Grand-Guignol avec un spectacle varié.

A l'Opéra. — L'Opéra rouvrira ses portes au mois de novembre pour une nouvelle saison organisée, comme l'hiver dernier, en faveur du personnel.

Les représentations auront lieu les jeudis, samedis et dimanches, en soirée, et se composeront régulièrement d'œuvres complètes.

Le spectacle d'ouverture sera donné le samedi 4 novembre. A l'Odéon. — *L'Assommoir* sera repris dimanche soir par cette scène avec M. Desjardins dans le rôle de Coupeau.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — Le théâtre Sarah-Bernhardt donnera dans les premiers jours de décembre la pièce de M. René Fauchois, *Rivoli*, à laquelle l'auteur a fait subir d'importantes modifications.

Le cinéma et la bienfaisance. — Les membres du Syndicat français des Directeurs de Cinéma ont décidé, à l'unanimité, d'organiser pour le jeudi 2 novembre prochain une représentation de gala au bénéfice des orphelins et des familles nécessiteuses de nos soldats morts à Verdun. Ils ont aussi décidé d'inciter les spectateurs de cinéma à « souscrire patriotiquement à l'Emprunt de la Défense nationale ».

Une nouvelle tournée de Mme Sarah Bernhardt. — Mme Sarah Bernhardt embarquera aujourd'hui à Liverpool à destination de l'Amérique. Son itinéraire ne comprend pas moins de cinquante deux villes. Son programme comprend le dernier acte de *la Dame aux Camélias*, de l'Aiglon et d'Adrienne Lecouvreur, le second de *Phèdre*, *Cleopâtre*, *Hécube*, l'acte du procès de *Shylock*, *Jamais plus*, un acte de Jean Deletraz, jeune poète actuellement sur le front, et enfin *l'Ince d'Elles*, de Mlle Liliane Bernhardt, petite-fille de l'illustre tragédienne.

L'Ambigu va jouer l'opérette. — Cette nouvelle d'un charme assez piquant nous est apportée par les potins de la Rampe. L'Ambigu prépare une reprise de *la Roussotte*, l'opérette dans laquelle Judic a lancé son fameux « Piouitt » devenu légendaire. C'est Mme Jane Pierly qui reprendra la succession de Judic.

Théâtre Réjane. — Dernières de *Glorieuse victoire anglaise sur la Somme* et *le Roi George avec ses armées*. T. les s., à 8 h. 30; dim., deux mat. à 2 h. 15 et à 4 h. 30, le s., à 8 h. 30, dernière représentation.

ATTRactions -- CINEMAS

Olympia. — Aujourd'hui, renouvellement de programme : *Dabret*, dans ses nouvelles chansons; la divette *Suzanne Chevalier*, *Mac Norton*, l'avaleur de grenouilles, dont l'engagement vient d'être prolongé de huit jours en raison de son énorme succès; *Harry Weber*, *Anny Geens*, *Milly*, *Le Hoen* et *Dupreece*, *G. Lordy*, *The Kratons*, *Black Diamond's*, etc. Tous les j. mat. (Faut. 1 fr.), le soir (1, 2 et 3 fr.).

OMNIA (5 Bd Montmartre, à côté des Variétés)

Cette semaine, à l'Omnia, deux drames remarquables : *la Pupille*, jouée par la belle Napierkowska, au milieu de magnifiques paysages italiens, et *l'Amour qui rachète*, histoire d'erreur judiciaire réparée, avec Mlle Cécile Guyon, émouvante et charmante, et M. Desjardins. Plusieurs comédies, dont *l'Erreur de Rigadin*, avec Prince, étonnant de verve. Les actualités de la guerre. *L'aviation française aux armées*; quelques vues sur le front de la Somme. Le programme est des plus intéressants et continue à justifier la faveur des habitués de l'Omnia.

La Maison Bernot nous écrit :

« Nous sommes obligés jusqu'à nouvel avis de remplacer à nos magasins de Vente au Détail, le charbon par du coke. »

Articles vendus : Coke, 0,85; Charbon de bois, 0,90 et 1,30; Charbon de Paris, 0,70.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 29 SEPTEMBRE 1916

13

L'AMMONITE D'OR

Roman inédit

PAR

RODOLPHE BRINGER

Comme j'allais y pénétrer, M. Vigne, embusqué derrière le bénitier, s'est précipité vers moi :

— Bonjour, mademoiselle Nozeroy.

— Bonjour, monsieur le curé.

— J'ai un service à vous demander.

— Accordé! ai-je répondu imprudemment.

Si j'avais pu prévoir...

Car voilà ce bon M. Vigne qui me dit :

— Vous savez que Mme Tastel est malade; c'est elle, d'habitude, qui veut bien tenir les orgues; or, pas de Mme Tastel, pas de musique à la messe de 11 heures; alors, je viens vous demander de vouloir bien monter là-haut.

Et, du geste, il m'indiquait l'escalier étroit et sombre par lequel on accède à la tribune.

— Moi! me suis-je écriée en reculant d'un pas.

— Oui, vous! vous n'allez pas me refuser cela, je suppose.

— Mais c'est que je ne suis pas musicienne!

M. Vigne a souri.

— Nous savons, ma belle, à quoi nous en tenir là-dessus. On nous a renseigné, heureusement, et nous n'ignorons pas que vous jouez comme un ange.

— Mais, sac à papier!...

— Vous pouvez jurer, je vous y autorise, même

La Direction rappelle que c'est au Select qu'est donné *Forfaiture*, le grand succès de l'année.

AU GAUMONT-PALACE : « L'EMPREINTE DU PASSE », « L'ALSACE A LA FRANCE »

Ce soir, à 8 h. 30, *l'Empreinte du passé*, les *Poings*, les *Protégés d'Hélène* et la *Méthode du docteur Burton*.

Enfin, après deux ans de guerre, *l'Alsace à la France*.

Loc., 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. : Marc. 16-73.

A dater du 2 octobre, série de grandes matinées populaires à tarifs réduits les lundi, mardi et mercredi de chaque semaine à 14 h. 30, fêtes exceptées.

VENDREDI 29 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — *Le Père Lebonnard*, *l'Anglais tel qu'on le parle*.

Opéra-Comique. — Samedi, 8 h. 15, *la Tosca*.

Odéon. — A 8 h. 15, *Crime et Châtiment*.

Athénée. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.

Gymnase. — A 8 h. 30, *le Grand Raymond*.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, tous les soirs (mat. dimanche et jeudi), *le Maître de forges*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *le Sphinx* (mat. jeudi et dimanche).

Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bravo!*

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Apollon. — A 8 h. 15, *la Demoiselle du Printemps*.

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ça gaze*.

Cluny. — A 8 h. 30, *le Père la Pudeur*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *Monsieur Maxime*, etc.

Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *la Leçon de danse*.

Renaissance. — A 8 h. 30, *l'Hôtel du Libre Echange*.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, *Glorieuse victoire anglaise sur la Somme* et *le Roi George avec ses armées*.

Variétés. — A 8 h. 30, *Tout avance* (Dernières).

Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Bataille de la Somme*, *Paris pendant la guerre* (grande revue cinématographique).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Tél. Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *l'Empreinte du Passé*, *l'Alsace à la France*. Loc., 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. : Marc. 16-73.

Omnia-Pathé. — *La Pupille*, *l'Erreur de Rigadin*, *l'Aviation française aux armées*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir.

Communiqués

Une école professionnelle de coiffeurs-posticheurs pour mutilés vient d'être fondée par M. Tolède (4, rue Marbeuf), sous la présidence d'honneur de M. Paul Deschanel. On peut en un mois ou deux apprendre gratuitement le métier. Les cours peuvent être suivis par les femmes et les filles de mobilisés et de réfugiés.

L'Association Fraternelle des Anciens Combattants de la Marne (6^e armée de Paris) se réunira en assemblée générale après-demain dimanche, à 3 heures de l'après-midi, dans la grande salle de la mairie du dixième arrondissement, 72, faubourg Saint-Martin, à Paris.

Le 4 octobre aura lieu, sous la présidence de M. Edouard Herriot, sénateur, la réouverture des cours de haut enseignement commercial pour les jeunes filles qui avaient débuté au printemps dernier. Les inscriptions sont reçues tous les jours au Conservatoire des Arts et Métiers (292, rue Saint-Martin), de 10 heures à midi.

C'est par une intéressante affiche aux couleurs des nations alliées que le Comité des Œuvres départementales de guerre de Seine-et-Oise, présidé par M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise, invite le public à venir le 1^{er} octobre, dans le parc de Versailles, assister au spectacle des Grandes Eaux.

La musique du 237^e territorial, envoyée à Versailles spécialement à cette occasion par M. le Ministre de la Guerre, exécutera les hymnes des Alliés.

En cas de mauvais temps, le concert sera donné dans l'Orangerie.

dans mon église, pourvu que vous teniez les orgues!

— Quand je vous dis...

— Allons, allons, pas d'enfantillage.

Et paternellement M. Vigne m'a poussée dans la cage d'escalier, m'a installée devant les orgues et a fait signe au sourd-muet chargé de la soufflerie.

J'étais rouge comme un coquelicot, plus furieuse qu'il n'est possible de le dire, mais que faire?

Je n'osais même pas alléguer que je ne savais pas jouer des orgues, car c'eût été un gros mensonge, et ce damné M. Vigne, qui sait tout, eût été capable de me rétorquer qu'à Billancourt c'était moi le plus souvent qui tenais les orgues de l'église.

Ma foi, j'ai fait contre mauvaise fortune bon cœur, et j'ai joué comme une perdue, j'ai joué tout ce qui me passait par la tête, du Mozart, du Mendelssohn, du César Frank, et même quelques fragments d'opérette qui, joués *religioso* et *majestoso*, faisaient tout de même un grand effet.

Et tout le temps je me demandais :

— Mais qui donc a pu dire à M. Vigne que j'étais musicienne et m'a valu cette fâcheuse tuile?

Enfin l'officiant a lancé son *Ite, missa est*, sur les têtes courbées des fidèles; j'ai tonitrué quelques accords en façon de marche triomphale, et comme si j'avais eu le diable après mes jupes j'ai dégringolé de la tribune, jurant, mais un peu tard, qu'on ne m'y reprendrait plus.

Hélas! je n'étais pas au bout de mes peines.

Juste comme je débouchais dans le tambour de l'église, je me suis rencontrée avec ces dames de la poste, et je m'apprêtais à les saluer le plus gracieusement qu'il m'était possible de le faire dans l'état d'exaspération où je me trouvais. Mais ces dames ont détourné intentionnellement la tête, ont pris un air pincé et ont filé. Et comme je demeurais là, stupéfaite de cette attitude dédaigneuse :

Ayuntamiento de Madrid

LES SPORTS

CYCLISME

Le Grand Prix de France. — Grande bataille de demi-fond, dimanche prochain, au Parc des Princes, avec quatre stayers : Contenet, Darragon, Bonnefont et La-valade. Match de motos entre Moreau, Nato et Pasquier. Comme ouverture, championnat de vitesse de la F.A.S. (13^e année). Engagements à l'U.V.F. et au secrétariat du comité d'organisation, 37, rue Saint-Georges.

L'U.V.F. à Lyon. — Le Comité lyonnais de l'U.V.F. organise, pour samedi et dimanche, des galas sportifs de clôture, au vélodrome Tête-d'Or, au bénéfice des œuvres de guerre. Le Danois Ellegaard, six fois champion du monde vitesse, Ali Nefati, vainqueur de la « Roue d'Or », Rousseau, l'excellent coureur parisien, ainsi que les Lyonnais Guiraud, Figueur, Bertrand, etc., sont inscrits au programme, qui comporte en outre un match de motocyclettes entre Gaudet, de Paris, et Guizot, de Dijon.

Une grande épreuve italienne. — Sur le dur parcours Milan, Acqui, Ovada, Giovi, a été courue l'épreuve annuelle dite du « 20 septembre ». Les meilleurs professionnels italiens y participaient. Voici les premiers classés :

1. Angelo Gremo, couvrant les 200 kilomètres 800 en 7 h. 21 m., soit à la vitesse moyenne de 30 kil. 040 à l'heure; 2. Alfred Sivocci; 3. A. Vay (1^{er} amateur); 4. Camille Bertarelli; 5. C. Girardengo; 6. Costa, etc.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe des Alliés. — Dimanche, à 2 h. 30, au stade Jean Bouin, à Boulogne, le Gallia Club et le C.A.S. se rencontreront.

A.S. Française contre le Raincy. — Au stade du Chevaleret, à Ivry-sur-Seine, dimanche prochain, rencontre de ces deux clubs.

Français contre Anglais. — Army Service Corps contre Club Français, dimanche, sur le terrain du Club Français, à la porte Brancion.

Un match au front. — Un match intéressant a eu lieu le 23 courant sur le front, entre les 1^{er} et 3^e bataillons du ... d'infanterie; ce dernier a triomphé par 15 buts à zéro. Grande supériorité du 3^e bataillon. Se sont fait particulièrement remarquer : Guérchery, Forestier, Haquilly, Cafout.

PHOTOGRAPHES



Adressez toutes vos photographies, non seulement sur la guerre, mais encore sur les événements d'actualité, les cérémonies et manifestations diverses

à EXCELSIOR

qui vous les rétribuera

— Hé! hé! petite demoiselle, voici qu'on se fait déjà des ennemis à Villers, a ricané quelqu'un auprès de moi.

C'était M. Laloupie.

— Ma foi, il paraît! ai-je répliqué en riant.

— Et cela vous fâche?

— Moi! Peuh! mais je voudrais bien savoir!...

— Facile! a répliqué M. Laloupie; vous comprenez qu'on n'est pas Villersais sans connaître tous les potins. Un jour, à la maison, devant Mlle Boldric, vous avez dit que vous n'étiez pas musicienne.

— Bah!...

— Attendez! Or, voici que l'autre jour quelqu'un devant ces dames de la poste a vanté de façon dithyrambique votre talent.

— Qui? Qui?

— Attendez! Bien entendu, ces dames n'en ont rien voulu croire. Et ce sont elles, elles seules, qui rendant M. Vigne complice involontaire de leur petite méchanceté, l'ont engagé à vous prier de monter là-haut. Ah! on allait rire! On allait voir ce fameux talent. Tout Villers attendait, car, bien entendu, tout Villers était averti. Et l'on a ri, mais on a ri des demoiselles Boldric, car vous avez joué de façon merveilleuse en vraie fille d'artiste que vous êtes.

J'étais stupéfaite, et il y avait de quoi.

— Mais enfin qu'ai-je donc fait à ces demoiselles?...

M. Laloupie s'est mis à rire.

— Demandez-le au monsieur qui cherche des ammonites avec M. Rabourdin. Je suis devenue rouge, rouge, comme une petite écrevisse, et j'ai tout compris. J'étais tout interdite ne sachant que répondre. Heureusement que Mme Laloupie et Arsène sont survenues.

— Petite hypocrite! Petite cachottière! Elle qui nous disait qu'elle n'était pas musicienne!

— Si c'est possible : avoir un pareil talent et le laisser sous le boisseau!

La Bourse de Paris

DU 28 SEPTEMBRE 1916

Marché quelque peu irrégulier aujourd'hui. On prépare l'emprunt et des réalisations se produisent dans un certain nombre de compartiments. Dans l'ensemble, toutefois, c'est la fermeté qui prévaut. Nos rentes sont calmes, le 3 0/0 à 62.25, le 5 0/0 à 90. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure s'améliore à 100, le Russe Consolidé à 72.00. Etablissements de crédit bien tenus. On a quelque peu réalisé aux grands chemins; le Nord à 1395 et l'Est à 820. Lignes espagnoles peu ou pas traitées. Dans le groupe des cuprifères, le Rio s'avance à 1759, le Boléo, par contre, se tasse à 840. En banque, les Industrielles russes sont résistantes. Caoutchoutières plus calmes.

COURS DES CHANGES

Londres, 37,87 1/2; Suisse, 109 1/2; Amsterdam, 239; Pétrograd, 187; New-York, 585; Italie, 90 1/2; Barcelone, 587.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos. Cuivre chili disp., 116 1/2; cuivre livr. 3 mois, 114 1/2; électrolytique, 139; étain comptant, 173; étain livr. 3 mois, 173 1/2; plomb anglais, 31 1/2; zinc comptant, 52; argent, l'once 31 gr. 1.935, 32 d. 15/16.

AVIS

La Maison Amieux-Frères avait jusqu'ici supporté seule, pour les sardines, les augmentations sur toutes matières premières, et maintenu les mêmes prix qu'avant la guerre. Elle se voit obligée, vu les augmentations excessives de 1916, de faire subir à ses prix d'avant la guerre, une augmentation qu'elle limite à seulement 20 %.

La Maison Amieux-Frères continuera à réserver au Secours National, le prélèvement que, depuis la guerre, elle lui a réservé sur partie de ses ventes de sardines.

DEMANDEZ LA TOURISTE
BANDE MOLLETIÈRE
SPIRALE EXTENSIBLE



La Seule en TROIS COURBES
s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE
qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} qualité : Marque Or; 2^e qualité : Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros : La Touriste, Paris.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.



Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs ont fait adopter le

Carburateur ZENITH

sur tous les modèles de véhicules automobiles utilisés aux armées.

Société du Carburateur ZÉNITH
Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON
Maison à PARIS : 15, rue du Debarcadere

Usines et Succursales : LYON, PARIS, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.



Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

CURE D'AUTOMNE

Voici les feuilles qui tombent, annonçant le mouvement descendant de la sève. C'est un fait reconnu qu'à l'AUTOMNE, tout comme au printemps, le sang, dans le corps humain, suit la même marche que la sève dans la plante. Il est donc de toute nécessité de régulariser cette CIRCULATION DU SANG, de laquelle dépendent la Vie et la Santé. Le meilleur moyen consiste à faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui guérit, sans poisons ni opérations, les Maladies intérieures de la Femme, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Suites de Couches, Migraines, Névralgies, Maladies du Retour d'Age, des Nerfs et de l'Estomac, Faiblesse, Neurasthénie, Troubles de la Circulation du Sang : Vertiges, Étourdissements, Lourdeurs de tête, Éblouissements, Congestions, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, etc.



Exiger ce portrait

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : 4 fr. le flacon, 4 fr. 60 franco gare. Les trois flacons, 12 fr. franco gare contre mandat-poste adressé Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE DES DAMES. La boîte, 1 fr. 50 ; franco poste, 1 fr. 75.

(Notice contenant renseignements gratuits.)

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Suppression : a) des trains express d'été; b) des wagons-lits à certains express.

En raison de nécessités d'ordre militaire, la Compagnie d'Orléans a été dans l'obligation de prendre les mesures ci-après :

a) Les express d'été AH et BH entre Paris et Bordeaux, AO et BO entre Paris et Montauban qui devaient avoir lieu jusqu'au 10 octobre, circuleront pour la dernière fois dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre, au départ de Paris à l'ailler et dans la nuit du 2 au 3 au départ de Bordeaux et Montauban au retour.

b) La circulation des wagons-lits sera suspendue du 27 au 30 septembre inclus à l'ailler et du 30 septembre inclus au 2 octobre inclus au retour dans tous les express, sauf les trains AF et BC, AH et BH de la ligne de Bordeaux.

c) Certains trains réguliers seront dédoublés du lundi 25 septembre au lundi 2 octobre (inclus) ; en dehors de ces dédoubléments, aucun express supplémentaire ne sera mis en circulation.

d) Les bagages ne seront acceptés dans les express que jusqu'à concurrence de la capacité des fourgons réglementaires. Les bagages en excédent seront acheminés par les trains de service journalier.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

— Laissez donc! laissez donc! a dit M. Laloupie. Pensez-vous qu'une artiste comme Mlle Nozeroy va jouer un morceau à quatre mains avec une mazette comme Arsène?

Je ne savais plus quelle contenance prendre, car, en vérité, je me trouvais dans une fort vilaine posture.

Et je suis rentrée furieuse à la villa.

— Qu'as-tu? te voilà comme un hérisson! m'a dit mon oncle qui rentrait.

— Ce que j'ai! J'ai que votre ami le paléontologue est un malotru.

— Oh! oh! a fait mon oncle.

— Et encore, je dis malotru pour être bien élevée.

— Qu'a-t-il donc fait, ce malheureux Marge-rie?

— Il est allé raconter partout que je jouais du piano, ce qui m'a valu de tenir les orgues à l'église, sans compter qu'il me compromet, et que quand on a une jeune fille dans la maison, on ne devrait pas inviter des jeunes gens!

Mon oncle m'a regardée, ébahi, et levant les bras au ciel :

— Elle est folle! Elle est folle!

Et en disant ces paroles, en faisant ce geste, mon oncle était si drôle que j'ai éclaté de rire, ce qui, entre parenthèses, n'était certes pas pour faire revenir mon oncle de son opinion sur ma mentalité.

Juste à ce moment, la cloche de la grille sonne; nous nous retournons et je vois qui?... le paléontologue.

Ah! il arrivait bien, celui-là.

Je bondis vers lui :

— Aviez-vous besoin de raconter dans tout Vil-lers que j'étais musicienne?

Il me regarde, bouche bée...

— Aviez-vous besoin surtout de le raconter aux demoiselles de la poste?

— Mais, mademoiselle...

— Aviez-vous besoin de montrer tant d'enthousiasme parce que je vous ai joué trois ou quatre fugues de Bach?

— Mais vraiment...

— Vous ne savez donc pas que les demoiselles Boldric sont les plus mauvaises langues de tout le Calvados et qu'elles grillent d'envie de se marier?

L'autre ouvrait des yeux plus grands que des écobiers, comme dit le père Chalut. Evidemment il ne comprenait goutte à ce que je lui disais. Il était vert, tremblant, balbutiant...

Mais voilà que tout à coup, éternuée, exaspérée, je me mets à fondre en larmes. Le pauvre paléontologue s'affale, et je ne sais, ma foi, ce qu'il serait advenu, si mon oncle, vexé de cette scène, n'avait dit, d'un ton autoritaire :

— Allons ; assez d'enfantillages ! monte dans ta chambre, soigne-toi, si tu es malade, mais fiche-nous la paix.

Et je suis montée dans ma chambre et j'y suis demeurée toute la journée.

Le paléontologue est resté déjeuner avec mon oncle.

— Ah ! allez ! il n'a pas mangé de bon cœur, m'a dit Pénélope. Il était confus. Monsieur avait beau lui dire qu'il ne fallait pas faire attention à vos excentricités, que vous étiez une petite folle, l'autre vous excusait, s'accusant, disant qu'il n'avait pas cru mal faire, que ces demoiselles de la poste l'avaient invité à prendre le thé, sous prétexte qu'un de leurs cousins avait été à l'Ecole des mines, et que c'était bien fini, que jamais plus il ne remettrait les pieds dans cette maison. Tenez ! il me faisait pitié. Voulez-vous mon avis ? Eh bien ! il est amoureux de vous !

— Grand bien lui fasse ! ai-je répondu à Pénélope ; je l'avais déjà pris en grippe ; mais, à présent, je le déteste, je le déteste !

Pénélope me regardait tout ébahie.

Le soir, quand je suis descendue pour le dîner,

mon oncle m'a fait une scène qui a duré depuis le potage jusqu'au dessert.

Mais je n'ai pas faibli.

— Je hais ce monsieur, là ! Il peut venir ici tant qu'il voudra, mais chaque fois qu'il sera là j'aurai la migraine, là !

Mon oncle a haussé les épaules ! Mais il ne connaît pas Huguette Nozeroy, et nous verrons bien qui aura le dernier.

4 décembre 190...

Que d'événements en quelques heures ! Comme dit Pénélope en son langage expressif, j'en suis encore toute « treboulée ».

Mais mettons un peu d'ordre dans mes idées, car sans cela je ne pourrais jamais narrer la chose par le menu.

La neige ayant tombé toute la nuit, ce matin, en mettant le nez à la vitre, j'ai jeté un cri de plaisir en découvrant la campagne toute blanche.

J'adore la neige. On a beau me dire que c'est un temps détestable, que la neige tue les pauvres gens ; je ne crois pas avoir plus mauvais cœur qu'une autre, mais quand j'aperçois la terre recouverte de ce blanc manteau si doux, si ouaté, si joli à regarder, je me sens tout heureuse.

Il est un fait qu'il n'y a rien de si pittoresque qu'un jardin, créé et mis au monde pour être vert, tout à coup peint en laqué blanc ; les arbres sont si jolis avec cette ouate qui les recouvre ; l'air est si léger, le silence tel, enfin, je ne sais quoi, mais les paysages de neige m'ont toujours ravies.

Villers était éblouissant, et la mer, au milieu de cette immensité blanche, paraissait plus sombre encore, comme un océan d'encre qu'un écolier maladroit aurait renversé sur une nappe blanchie de frais.

(A suivre.)

NUNGESSER

LE S^e LIEUTENANT NUNGESSER

NUNGESSER A BORD DE SON AVION DE CHASSE

De même que nous avons publié, il y a quelques jours, le portrait du sous-lieutenant Guynemer, à la suite de sa victoire contre son dix-huitième avion, abattu dans nos lignes, de même rendons-nous, aujourd'hui, hommage à la vaillance du sous-lieutenant Nungesser, qui vient de réaliser un nouvel et magnifique exploit en descendant, au cours de la même matinée, deux avions ennemis et un ballon captif.

Ayuntamiento de Madrid